Directeur : Antoine TURMO
Adresse : VIe Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)

ABONNEMENT
Annuel .. .. 20,00 NF
Semestriel .. 10,40 NF

ESPOIR

CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 51 — 23 décembre 1962 — Prix : 0,40 NF

Éditorial

DES ERREURS à ne pas commettre

NOUS voilà nantis d'un gouvernement qui, comme il se doit, a été reçu et accepté par le Parlement, où une majorité assez... substantielle a été réunie. « Les choses étant ce qu'elles sont », voilà notre législature assurée pour quelques années... et tout ce qui s'ensuivra aussi.

Quelles seront les orientations en matière de politique internationale du gouvernement actuel ? Voilà un mystère que seuls les initiés peuvent élucider. Nous, simples mortels hors de toute contingence politique, nous n'appartenons pas — et n'en avons d'ailleurs aucune envie — à la catégorie de ceux qui détiennent la queue de la poêle.

Mais il y a certains aspects que nous devons envisager parce qu'ils nous intéressent en tant que mouvement internationaliste et solidaire. Par exemple, la Presse a montré l'attitude conciliante du gouvernement français au sujet de l'entrée de l'Espagne dans le Marché Commun. Nous craignons de voir MM. de Gaulle et Pompidou, par le truchement de M. Couve de Murville et des représentants de la France au dit Marché, appuyer la candidature de l'Espagne en vue d'une association avec cet organisme international.

Et comme tout cela peut nous mener fort loin — bon voisinage et Interpol aidant — nous croyons nécessaire de signaler quelques erreurs à ne pas commettre.

Evidemment, notre voix, bien que sincère, et nos raisonnements, bien qu'honnêtes et lucides, n'arriveront pas en haut lieu, là où se mijotent toutes les petites combines. Et même si nos paroles arrivent à exprimer des réalités capables d'impressionner, elles ne pèseront pas lourd dans la balance des intérêts en jeu. Mais nous ne pouvons pas pourtant passer sous silence certaines vérités. Ecrites, elles pourront témoigner de notre clairvoyance, quand les faits viendront nous donner raison.

Nous tenons, par exemple, à signaler — nous l'avons déjà fait, mais peut-être faudra-t-il insister — que, malgré le quart de siècle d'existence de la dictature franquiste; malgré toutes les apparences de légitimité « de facto » de ce régime grâce à un simulacre d'institutions telles que des Cortès inexistentes et un «Fuero de los Españoles » qui est un mensonge et un leurre, puisque le Pouvoir supprime des articles au gré de son caprice, le système franquiste est condamné à disparaître. Et tout compromis, toute solidarité, toute alliance avec lui, est un vrai « château en Espagne », que ne peut bâtir aucun gouvernement qui se respecte.

Dit d'une autre façon : C'est une mauvaise affaire que d'engager des capitaux politiques dans l'Espagne franquiste, parce que cette Espagne n'est pas, ne peut pas être, l'Espagne de demain. La dictature a ses jours comptés; elle ne peut, en tout cas, pas survivre à Franco. Tout comme la Ve République en France est liée au sort du général de Gaulle.

Malgré les intérêts et les sympathies que certains éléments de l'actuelle équipe gouvernementale en France peuvent ressentir à l'égard du franquisme, l'illégitimité de son origine et les caractéristiques de son organisation, le vouent à une vie limitée et précaire dans son développement.

Ne parlons pas — ce serait peut-être inutile — des attaches qu'a le franquisme avec les ennemis traditionnels de la France; de l'hospitalité que l'Espagne franquiste a accordé aux nazis, aux activistes français, aux dictateurs et aux partisans de toutes les dictatures. Tous ceux qu'ont ensanglanté la France en tentant une aventure dictatoriale, ont trouvé « tras los montes » tout ce qui leur fallait pour mener à bien leur entreprise. Ne parlons pas — c'est sans doute inutile — des devoirs que devraient avoir les hommes de la Résistance française envers les hommes de la Résistance espagnole. De tout ce qui devrait et qui pourrait leur être commun, si aujour'hui existait, encore, un respect pour le droit des peuples et le droit des hommes qui composent ces peuples.

Puisque le moment en est surtout aux choses pratiques et concrètes, parlons concrètement et pratiquement. S'engager dans la voie des compromis avec le franquisme, favoriser tout ce qui peut contribuer à prolonger son existence, accepter le chantage de certaines pressions, en les mettant sur un plan de réciprocité qui n'existe pas, est une mauvaise, une fort mauvaise affaire pour la France d'aujourd'hui et surtout pour la France de demain

Il faut espérer qu'un homme aussi lucide et aussi intelligent en affaires — Rosthchild n'en aurait certainement pas autrement fait son conseiller — comme M. Georges Pompidou, saura tenir compte de ce qui convient à la France en ce qui concerne ses placements politiques et économiques pour l'avenir.

DOCUMENTS

Rapport de la Commission Internationale de Juristes sur l'Espagne

«La Tribune de Genève» des 8 et 9 décembre publie des textes et des commentaires sur ce qu'elle nomme « Le diagnostic de la C. I. J. sur l'Espagne ».

Nous reproduisons ici ce document intéressant. Les camarades trouveront dans ce texte, les conclusions de cette Commission qui, tout en s'exprimant d'une manière prudente et nuancée par la voix de son secrétaire général, le juriste anglais, sir Leslie Munro, ne peut nier le caractère foncièrement totalitaire du régime franquiste.

Voici les extraits les plus importants :

Le rapport sur « L'Espagne et la primauté du droit » que la Commission internationale de juristes vient de publier est une étude de certains aspects de la Constitution et de la législation espagnoles.

On y trouve, en premier lieu, une énumération des principes qui constituent les bases historiques et doctrinales du présent régime et qui éclairent tout le système juridique actuel de l'Espagne.

Le rapport passe ensuite à l'étude du système du parti unique, de la communauté national-syndicaliste, et de l'articulation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Il expose la défense du régime, les principes qui gouvernent les libertés publiques et les droits politiques, ainsi que la poursuite pénale des délits politiques, en soulignant particulièrement le rôle prépondérant des juridictions militaires. Il se termine par un résumé où sont rappelés les caractères les plus saillants du système politique espagnol.

« L'ETAT : UN INSTRUMENT TOTALITAIRE AU SERVICE DE L'INTEGRITE DE LA PATRIE »

Le document cite les termes du point 6 du programme de la Phalange, dit des **vignt-six points**, rédigé en 1934 et adopté en 1937 comme doctrine officielle de l'Etat.

Notre Etat sera un instrument totalitaire au service de l'intégrité de la patrie. Tous les Espagnols participeront à l'Etat au travers de leurs fonctions familiales, municipales et syndicales. Personne n'y participera au travers d'un parti politique. On abolira radicalement le système des partis politiques avec toutes ses conséquences : suffrage inorganique, représentation par partis en lutte et parlement du type bien connu.

En 1955, les théoriciens du régime ont jugé opportun de le qualifier de **démocratie organique.** Le général Franco, dans une interview donnée en mai 1955, déclarait :

C'est pourquoi nous avons donné à la représentation démocratique une forme organique et équilibrée. C'est-à-dire que la participation des intérêts de la nation aux tâches gouvernementales, par l'intermédiaire des Cortès, ne se fait pas à l'aide des partis politiques qui sacrifient les intérêts de la nation à leurs intérêts propres.

FRANCO N'A PAS DIMINUE LES CONTRAINTES QUI SONT LA MARQUE DE LA DICTATURE

Le rapport, dans les observations finales, conclut cependant que le général Franco n'a rien relâché les contraintes qui sont la marque de tous les régimes totalitaires, et qu'on chercherait en vain dans l'Espagne d'aujourd'hui une seule forme d'opposition au régime qui ne tombe pas sous le coup de sanctions pénales. Il montre qu'il n'existe en fait qu'une seule organisation politique, qui relève de l'autorité directe du général Franco : la « Phalange espagnole traditionnaliste et des J.O.N.S. ».

LES SYNDICATS NE SONT QU'UN ROUAGE ADMINISTRATIF

Dès 1937 la Phalange avait reçu le droit exclusif de créer et de diriger des organisations professionnelles. Dans ce système, le parti unique contrôle les syndicats d'employers et de salariés, ou plus exactement l'Etat contrôle ces organisations par l'intermédiaire du parti unique. Le rapport montre très clairement que la masse organisée des travailleurs espagnols est, dans le cadre des syndicats verticaux fermement disciplinée et dominée par les chefs du Mouvement dit « national », et cela aujourd'hui presque autant que par le passé. Vu que le Mouvement national est lui-même soumis à l'autorité du « Caudillo », qui est à la fois chef de l'Etat et chef du gouvernement, les syndicats ne sont rien de plus qu'un rouage de la machine gouvernementale.

EN ESPAGNE, LA GREVE EST ILLEGALE ET LES GREVISTES SONT EMPRISONNES

Le rapport cite d'autre part un extrait de la revue catholique « Ecclesia » sur **l'anomalie justifiée de la grève, opposée à l'anomalie injustifiée de l'abus et de l'injustice.** En Espagne, la grève est illégale. Or, il y a eu des grèves cette année, et les grévistes n'ont causé aucun trouble à l'ordre public. Il est juste de dire que le gouvernement a négocié avec les grévistes. Mais une fois la grève terminée, de nombreux leaders ouvriers ont été arrêtés et emprisonnés.

Le rapport souligne d'autre part que la liberté du culte public n'existe qu'au profit de l'Eglise catholique.

LE POUVOIR LEGISLATIF DE FRANCO EST ILLIMITE

En ce qui concerne le pouvoir législatif, la concentration des compétences entre les mains du général Franco est le trait le plus caractéristique du régime actuel. Les Cortès ne sont qu'une assemblée consultative. Les projets de lois préparés par les Cortès n'acquèrent une force obligatoire que s'ils sont ratifiés par le chef de l'Etat. Le pouvoir législatif du chef de l'Etat, en revanche, est illimité, sous réserve des dispositions de la loi de succession du 7 juin 1947 aux termes de laquelle l'abrogation ou la révision totale ou partielle de l'une des lois dites « fondamentales » doivent être soumises à un referendum populaire.

Le rapport observe que ce referendum est la seule institution réellement démocratique du droit public espagnol actuel : **Par exemple l'abrogation ou la modification de la liste des droits fondamentaux (Charte des Espagnols) est soumise au referendum. Mais cette disposition est sans effet pratique, car les droits les plus importants qu'établit la Charte des**

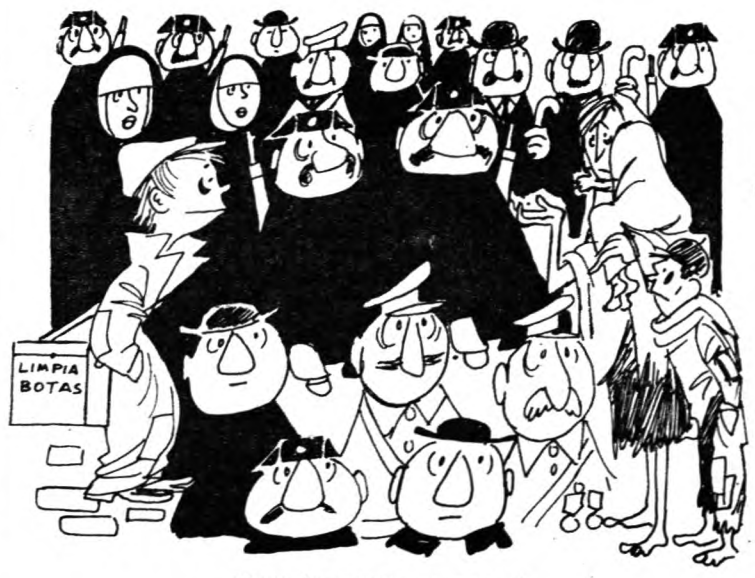
(Suite en page 2.)

SOLIDARITE ABSOLUE

Le 4 novembre dernier eut lieu à Royan une manifestation en souvenir de Sébastien Faure. Divers journaux nous en ont rendu compte ainsi que l' « ESPOIR » n° 49 dans la page 6 en langue espagnole. C'est à l'occasion du 20e anniversaire du décès à Royan de l'infatigable propagandiste que fut Sébastien Faure. N'ayant pu participer à cette manifestation, par suite de diverses circontances, je n'y participai pas moins par la pensée et la fit connaître à d'autres camarades. Après un déjeuner fraternel qui réunit des camarades de diverses contrées de France, une conférence fut donnée pour rappeler la vie active de Sébastien Faure. Sous la présidence de Jeanne Humbert, les camarades Maurice Laisant au nom des Amis de Sébastien Faure et des Forces vives de la Paix ; André Lorulot au nom de la Libre Pensée et Aristide Lapeyre pour la Fédération Anarchiste prirent la parole.

Ayant retrouvé le livre de Jeanne Humbert nous relatant la vie des plus actives de Sébastien Faure je n'ai pas manqué de le relire me retrempant ainsi dans le mouvement anarchiste de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci. Sébastien Faure ne fut pas seul dans une telle lutte ; de nombreux militants, que je ne citerais pas, furent aussi très actifs. chacun à leur façon. Je ne parlerai, très succinctement, que de l'ardente et infatigable militante que fut Louise Mi-

(Suite en page 2.)



Connaissez-vous ce pays ?

COMMENTAIRES

DIA TRAS DIA

EL FRANQUISMO Y LA JUVENTUD

HACE ya tiempo que dura la obsesión, pero cada día adquiere características más agudas: el franquismo está desatado contra la juventud.

Conocen ya nuestros lectores todos los slogans que se pusieron de moda cuando las huelgas de Asturias, las primeras y las segundas. Eran los jóvenes, los que no habían vivido los horrores de la guerra civil, los que no sabían cuántos sacrificios habían exigido «la paz» y «la prosperidad» actuales de España, los responsables de las mismas. Se creó hasta un tipo: el de César Rodríguez, minero que encarnaba a esa juventud irresponsable.

La cosa hoy continúa. No hay número de «Arriba» que no contenga diatribas contra la juventud, esa juventud que les escapa y a la que quieren retener o amedrentar. Tenemos a la vista dos números: El del miércoles, 5 diciembre, y el del sábado, 8 del mismo mes. En el del 5 hay un artículo, titulado «El nuevo señoritismo», que nadie firma, artículo, por tanto, de Redacción. En él se leen párrafos como el siguiente: «Lo que no nos gusta del cuerpo social, lo que nos repele, no puede jamás hermanarnos, es la decadente maniobra de ese señoritismo anarquizante que se frota las manos y come la sopa boba en la mesa de papá y juega a raptar diplomáticos o a pasear unas pancartas...» Habla antes de los jóvenes «petimetres del anarquismo europeo». Y más adelante, con su deliberado confusionismo, se sueltan el pelo hablando de «el señorito anarquista, el jovenzuelo que lleva en el bolsillo del pantalón tejano el carnet del partido comunista (?)». Y así cerca tres columnas del diario órgano de Falange.

En «Arriba» del día 8 diciembre, Eusebio García Luengo, en un artículo titulado «Jóvenes y mayores», se esfuerza en «comprender» à la juventud y en realizar un estudio comparativo en torno a ella.

Apesar de la forma prudente y en apariencia objetiva con que el artículo está escrito, lo que salta a la vista, en él como en tantos otros, es el enigma que para la España de hoy representa la juventud moderna; es su inquietud ante sus reacciones; es el problema que ella les crea, introduciendo factores nuevos en el contexto social de España.

Según el franquismo, España no tiene el problema de los gamberros, «Blousons noirs», «Teddy boys» u «houligans», nombres dados en cada país a la fauna de juventud desequilibrada, asocial, constituída por seres en su mayor parte víctimas de ambientes familiares y de circunstancias sociales.

¿Por qué, pues, les preocupa talmente la juventud? Porque el caso para ellos es mucho más grave. Los jóvenes son los que «no tienen la experiencia del pasado», «no han vivido los años que precedieron al triunfo de la Cruzada», «no han hecho nada por salvar España de la masonería y el comunismo».

Y los saben escépticos, hostiles o francamente adversos. Los saben sedientos de saber lo que se les ha ocultado, devorando libros en secreto; volcándose al exterior, tan pronto pueden; volviendo «envenenados» la mayor parte. Escapando al control de la Iglesia, de la Falange, de toda la red inquisitorial sobre sus almas, pensamientos y conciencias, tejida durante 23 años.

Saben que es esa juventud la destinada a dar al traste con el franquismo. La que, por ley natural, por ley biológica, por el fatal encadenamiento de las generaciones, ha de ser la que reniegue de sus padres, la que se avergüence de sus crímenes, como hoy se avergüenzan los jóvenes alemanes de 20 y 25 años de lo que fué el nazismo y de lo que aceptaron y consintieron, por acción y por omisión, sus progenitores.

Por eso multiplican sus actividades proselitistas y coactivas cerca de los estudiantes; por esto persiguen y localizan todas las actividades juveniles; por eso condenan con más saña a los jóvenes de todos los partidos y organizaciones que a los propios viejos militantes. La juventud es el enemigo porque ella es la ruptura violenta, brutal, con un pasado que ellos encarnan. Porque ella es la promesa de una España nueva y la amenaza de una fuerza sin control, tanto más peligrosa por cuanto, en buena parte, sale de sus propios lares. ¿Cómo podrá enfrentarse el padre, que fué «caballero» de la Cruzada, con el hijo, que, al verle inválido con una paga irrisoria, cerril y fanático, viviendo de ideas reaccionarias y absurdas, le dice: ¿Por eso perdiste una pierna, un brazo, la vista? ¿Por darnos ese régimen, bajo el que nos vemos obligados a emigrar para comer tanto como necesitamos, para conocer la cultura, la libertad, la ciencia, el mundo, la vida?

Es esta la verdad secreta, terrible, acusadora, que corroe hoy el cuerpo del franquismo. En España no hay gamberros: hay inquietos, hay descontentos, hay rebeldes. Mañana habrá revolucionarios y anarquistas, por poco que les ayudemos.

Federica MONTSENY

EN LA ERA ATOMICA

Era atómica, era en que cerebro y corazón andan disociados. La ciencia galopa más que a pasos agigantados, mientras que la sociología avanza apenas a pasos de tortuga.

La técnica moderna pone en manos del hombre poderosos medios de producción, que la arcaica estructura social es incapaz de asimilar para el bienestar colectivo. El enorme poder destructivo que el descubrimiento de la desintegración de la materia da a la humanidad, sitúa a ésta al borde del abismo. La necesidad de una nueva estructura de la sociedad se impone; es preciso sacudir los cimientos del edificio social de arquitectura milenaria. No hay ser pensante que no se estremezca sólo imaginando lo que puede representar el que estas enormes fuerzas destructivas puedan estar a merced de un cerebro desequilibrado por la ambición de poder y predominio.

No se trata hoy ya, de elegir entre Dictadura o Democracia; ni una ni otra forma de estructura social pueden dar satisfacción a las aspiraciones humanas de esta época. **Sólo una estructura anarquista de la sociedad puede responder al imperativo social de la era atómica.**

No es una cuestión de elegir entre una forma de Estado u otro; es cuestión de suprimirlo, puesto que la autoridad que de él dimana ahogará las más nobles aspiraciones de libertad del corazón humano; si en los Estados totalitarios la antorcha de la Libertad permanece apagada, en los llamados Estados democráticos, ésta despide unos bien pálidos reflejos.

Los deseos de paz de la humanidad entera no pueden estar depositados en manos de los profesionales de la guerra, ¡no, no hay ejércitos de la paz! hay que acabar con el germen fomentador de las grandes matanzas, se impone, urge!, acabar con el poder militar y la organización de poderosos ejércitos; esta es la única posibilidad de paz en el mundo.

La inmensa capacidad de riquezas no puede estar monopolizada por una sola casta en perjuicio de la colectividad; los fabulosos beneficios y el lucro de unos pocos no puede ya seguir siendo motivo de la miseria de los más; un sistema de distribución equitativo y racional de la riqueza se impone; la era atómica tiene que terminar con el hambre y la miseria milenaria. La gran tarea de la enseñanza, el desarrollo del intelecto y del pensamiento humano, la necesidad que hoy tiene el hombre de conocer la verdad de cuanto le rodea y la propia verdad sobre su existencia que tanta claridad y razonamiento exigen, no puede ser confiada a quienes solo la mentira y la ignorancia quieren que sigan prevaleciendo al través de los siglos. A la hora del átomo, no puede la humanidad acomodarse de la explicación milenaria que del origen de la moral y del hombre le han dado las religiones. Los dogmas religiosos ya no pueden ser considerados como verdaderas fuentes de Moral, como tampoco los dogmas políticos lo pueden ser en el orden de estructuras sociales. La Biblia en esta época de exploraciones siderales y de viajes interplanetarios se le aparece al hombre como amalgama tejido de un cuento para niños.

A la hora de la encrucijada cósmica, cuando desde la inmensidad del espacio intersideral el hombre dirija su mirada hacia la bola terrestre, no podrá ya ni siquiera situar el estrecho concepto de la parcela de terreno denominada Patria; sentirá lo mezquino y ridículo de esta interpretación; bajo su mirada desaparecerán las fronteras y se afirmará la idea de una sola Patria universal. La humanidad por fuerza tendrá que convertirse en una gran familia, unida por la fraternidad y el amor, sentimiento único que puede asegurar su supervivencia.

Sólo la anarquía puede ofrecer al hombre la posibilidad de adaptar la vida social al progreso de la ciencia; la Libertad, la Igualdad y la Justicia, base fundamental del concepto de estructura en la sociedad anarquista, permitirán al género humano encontrar, por la experimentación constante de las relaciones humanas, la solución razonada y justa a los graves problemas que la nueva era plantea a la humanidad. Sólo la anarquía podrá humanizar la Ciencia, estimulando las fuerzas creadoras basadas en el amor, arrancando del corazón del hombre el odio, que es determinante de los grandes poderes destructivos.

La Sociología y la Ciencia, en fin reconciliadas, cerebro y corazón confundidos en la marcha adelante del progreso, posibilitarán la conquista del bienestar para todos, armonizando los descubrimientos con los sentimientos de fraternidad y los deseos de felicidad máxima de todo el género humano. La ciencia moderna, la automación, el progreso en general, hacen posible la «toma del montón», de ese gran montón que puede satisfacer a todos. El «de cada uno según sus fuerzas y a cada uno según sus necesidades» ya no es una quimera; la máquina compensa el esfuerzo físico y la capacidad productiva de los tiempos modernos puede cubrir todas las necesidades del individuo y de la colectividad. Luego, si esto és evidente, si estas fuerzas productoras existen, ¿por qué no orientarlas por y para el bienestar general? Y si la concepción de estructura actual lo hace imposible, ¿por qué no desechar ya de una vez lo que impide que el progreso social camine al unísono del progreso científico? Estado, Militarismo, Capital y Religión, son las verdaderas fuerzas retrógradas de la sociedad; ellas alimentan en el hombre la ambición, el despotismo, el poder personal y sin límite, la pasión de todo poseerlo a título de propiedad privada, el cúmulo de riqueza individual a costa de la explotación del hombre por el hombre.

Si la riqueza y el bienestar son posibles para todos, ¿por qué empeñarse en que ello sea sólo el privilegio de unos cuantos? Este es el problema fundamental que todos los hombres debemos poner el desesperado empeño en resolver; la era atómica lo condiciona a la propia continuidad de la existencia. Perseverar concentrando en los Estados y en las castas privilegiadas dominadas por desenfrenadas ambiciones, el inmenso poder destructivo que la ciencia ha puesto en manos de los hombres, es exponernos a un suicidio colectivo.

El anarquismo, cuya finalidad tiende **a dar a cada individuo el máximo de bienestar posible,** es la única estructura social que puede permitir llegar a sincronizar el progreso con los sentimientos de paz y de armónica convivencia entre todos los seres de la Tierra. La era atómica será la era del anarquismo; el propio instinto de conservación y el más elemental sentido común lo determinan.

Faustino PIQUER

Burdeos, diciembre 62.

DOCUMENTS

(Suite de la page 1.)

Espagnols ont déjà été suspendus par voie législative ou administrative.

LE GOUVERNEMENT PEUT SUSPENDRE LES DROITS FONDAMENTAUX DES INDIVIDUS

La Charte des Espagnols prévoit que le gouvernement peut suspendre temporairement certains des droits fondamentaux tels que la liberté d'expression et de la presse, la liberté d'association et de réunion, la liberté et l'invio labilité du domicile et le secret de la correspondance, et cela en dehors de l'état de siège ou de l'état d'exception. Un exemple tout à fait caractéristique de l'usage par le gouvernement de ce pouvoir nous est donné par le décret du 8 juin qui a suspendu pour une période de deux ans sur toute l'étendue du territoire national l'application de l'article 14 de la Charte sur la liberté du domicile. Cette mesure a été prise après que 80 représentants de l'opposition intérieure aient participé, avec 38 délégués des partis espagnols en exil, à un congrès du Mouvement européen qui se tenait à Munich. Les participants espagols à ce congrès avaient soumis une motion demandant qu'il soit reconnu **que l'intégration de tout pays à l'Europe, soit sous forme d'adhésion, soit sous forme d'association, exige de la part de ce pays des institutions démocratiques, ce qui impliquerait pour l'Espagne, en accord avec la Convention européenne des droits de l'homme et la Charte sociale européenne, l'établissement d'institutions authentiquement représentatives et démocratiques.** Aux termes mêmes de son préambule, le décret du 8 juin 1962 était motivé par le fait que **la campagne dirigée de l'étranger contre le renom de l'Espagne avait trouvé un écho auprès de certaines personnalités, qui ont abusé des droits accordés par la Charte des Espagnols en as'associant à ces manœuvres indignes.** Aux yeux du gouvernement espagnol, cette raison suffisait à priver tout citoyen espagnol vivant sur le territoire national de la faculté de choisir pendant deux ans.

(Suite et fin au prochain numéro)

SOLIDARITE ABSOLUE

(Suite de la page 1.)

chel en citant simplement une page et demie du livre de Jeanne Humbert, justifiant ainsi la solidarité grandiose et des plus désintéressées de la bonne Louise. Que beaucoup de lecteurs d' « ESPOIR » connaissent tant soit peu, Louise Michel, ce a se peut, mais de nombreux, surtout parmi les jeunes, doivent l'ignorer ; il est donc bon de faire connaître un tel exemple. Louise fût aussi émule et collaboratrice de Jules Vallès, dont, par la suite nous avons l'intention de faire connaître quelques bonnes pages. Voici donc une courte histoire de Louise Michel avec deux petites anecdotes qui la présentent telle qu'elle était :

::« Enfin, c'est l'annonce, bien après l'époque prévue par Sébastien Faure, en octobre 1895, de la naissance le 16 novembre suivant, de l'organe hebdomadaire qu'il fonde avec Louise Michel sous le titre : « Le Libertaire » *(1). Une grande réunion a lieu à ce sujet salle d'Arras, le 25 octobre, avec ce titre : La Liberté ».*

Louise Michel se joint souvent à Sébastien Faure : ils font ensemble de nombreuses conférences à Paris, en banlieue, dans plusieurs villes de province et à Londres.

On connait l'inépuisable générosité de celle qui« fut appelée non sans raison « la bonne Louise ». Elle se dépouillait littéralement de tout : argent, vêtements, chaussures, dès qu'on la sollicitait. Naturellement, on en a quelque peu abusé. Une camarade de Vienne, dans l'Isère, me racontait qu'à l'occasion de sa venue dans le pays, les ouvriers cordonniers lui avaient offert une solide paire de chaussures, qui venait à point, car Louise avait fait le voyage les pieds dans des pantoufles assez usagées. Le soir même de la réunion, on voit arriver la conférencière un peu gênée et ne sachant comment cacher sous sa longue jupe ses pieds à la vue des compagnons, très intrigués. Les chaussures avaient disparu, les pantoufles ayant repris leur place, Louise Michel dut expliquer qu'une malheureuse femme, un enfant sur les bras, marchait dans la rue pieds nus. Elle n'avait pu moins faire que de lui donner les bons souliers dont elle pouvait encore fort bien se passer.

Sébastien Faure nous contait aussi cette aventure qui lui était arrivée. Ayant pris rendez-vous certain jour avec Louise Michel, chez qui il devait déjeuner, il se rendit à l'heure fixée, car il était exact, à son domicile. Il trouva Louise occupée à lire. On bavarde un peu, l'heure tourne et, Sébastien Faure voit, avec quelque inquiétude, qu'aucun préparatif culinaire n'a lieu dans la maison. Cependant, il n'avait pas été sans remarquer l'air un peu effaré de Charlotte, la fidèle compagne de Louise Michel qui, dans son coin, ne disait rien. A un moment donné, il pose carrément la question : « Alors, ce déjeuner ?... Il me semble qu'il doit être l'heure de se mettre à table ». Louise Michel, très mortifiée, avoua qu'elle avait été délestée le matin même, de son dernier sou par un des innombrables quetteurs habituels... et qu'il ne lui restait plus rien en poche. Elle s'était souvenue trop tard de l'invitation qu'elle avait faite à son ami. Sébastien Faure rit beaucoup et remit à Charlotte de quoi aller promptement chercher la cotelette traditionnelle. Ce déjeuner impromptu et frugal n'en fut que plus joyeux. »

Texte relevé par
CYRANO.

(1) « Le Libertaire » parut hebdomadairement et en certaine courte période fut quotidien. Il reflétait les idées anarchistes jusqu'à vers 1950 ou une ou deux années plus tard. Il a fallu qu'une équipe à mentalité bolcheviste s'en empare pour peu de temps après le sabordage.

REPORTAGES

Desde Yanquilandia

Reflexiones de actualidad social

Una vez más las fuerzas inherentes al capitalismo, como acostumbran hacer cuando de atemorizar se trata, y sobre todo cada vez que de defender sus intereses económicos, políticos y sociales se refiere, han puesto al Mundo en peligro de guerra: cataclismo que, de desencadenarse, traerá la total destrucción del Planeta Tierra y la completa desaparición del género humano.

Tres veces en medio siglo vióse la humanidad bajo el influjo de los adoradores del Dios Marte, y por ello sufrió los dolores y las plagas que tales influencias acarrean. El hambre, las enfermedades y diferentes problemas de orden económico, fué lo que, por culpa del capitalismo y de su insaciable apetito de riqueza, tuvieron que soportar —y siguen soportando— los millones de esclavos que, faltos de apreciación para todas estas cuestiones y faltos de unidad, vénse hoy jaleados como simples muñecos. Otras cuantas guerras de menor importancia siguieron a las que tantas vidas segaron y tanto dolor esparcieron sobre la Tierra, y actualmente sigue rugiendo el cañón en distintas partes del Globo. Millones de seres humanos e incalculables tesoros fueron perdidos desde que estalló la primera gran guerra mundial en 1914; todo ello por culpa del imperialismo y de la tradicional e universal sed de riqueza del capitalismo.

Actualmente, y sin lugar a dudas, los principales responsables del cataclismo que se vislumbra son los Estados Unidos de América del Norte y la despótica Unión Soviética. Ambos forcejean para lograr el total dominio del Mundo y, con ello, la global matanza que tales forcejeos guerreros originarán.

Fragores de combates resplandecen a través de los cinco continentes, que colocan a estos dos colosos de la guerra en irreconciliables actitudes de paz. Los fines de ambos desembocan en el centro de la producción y en el total dominio de las clases laboriosas. Inexorablemente, estas dos fuerzas van cada día acercándose más y más hacia el punto crucial de mútua destrucción y de la consecuente desaparición sobre la Tierra de todo lo que el ser humano creó.

Una de las actuales causas del suspendido peligro —y muy posiblemente de suicidio universal— es el forcejeo de estos dos colosos intemperantes por poseer la pequeña isla de Cuba y dominar los clamores de libertad con que los cubanos están ensordeciendo al Mundo. Cuba, en donde los rusos, al haber suplantado a los yanquis y haber instalado bases potentes para futuras operaciones contra los EE. UU. han sido la causa de las discordias que, semanas atrás, opuso frente a frente a estos dos Estados imperialistas, enemigos de la paz.

Existen razones que justifican la pasada actitud del pequeño aprendiz a dictador. Castro, al haberse identificado dentro del círculo comunista, ha suscitado las iras del Pentágono al mismo tiempo que sus amenazas: amenazas que llegaron a los hechos al haber los Estados Unidos prohibido la entrada de navíos mercantes en la Isla.

Castro ha admitido repetidas veces encontrarse del lado de las fuerzas comunistas, y los Estados Unidos —mejor que nadie— conocen las razones de su viraje; lógico si se tiene en cuenta que cuando los cubanos pidieron ayuda económica a los EE.UU., estos, doloridos por las nacionalizaciones de capitales americanos, negaron atenciones y rompieron la amistad con el Gobierno de Cuba.

La Unión Soviética —de visión política más amplia— aprovechó la grave crisis económica por la que atravesaba la revolución cubana para ofrecer toda clase de asistencia, incluyendo armas para la defensa en caso de ataques futuros por parte de vecinos interesados en deshacer lo que el pueblo había conseguido a base de sangre y valor; asistencia que, aparentemente, ha alcanzado límites inadmisibles para la seguridad de los imperialistas americanos, ya que, según alegan, las instalaciones de rampas lanzacohetes podrían emplearse, no sólo como defensivas, sino también como ofensivas. A tal punto llegaron los intercambios de palabras que, el día 22 de octubre, el capitalismo americano, hablando por boca del Presidente Kennedy, declaraba la guerra a la Unión Soviética al ordenar el encercamiento de Cuba y proponerse hundir los barcos rusos que se propusieran alcanzar la Isla sin previamente entregarse al caprichoso cacheo por parte de las autoridades estadounidenses.

Esa puesta en cuarentena, o esa interdición —como asi la llamó el Presidente Kennedy— fué naturalmente una declaración de guerra. Tal bloqueo —aplicado en tiempo de paz —constituye un acto de guerra ante las leyes internacionales. La cuestión —como lo dejó saber el Pentágono— de si era o no era bloqueo en gran escala es puramente académica. Sus efectos y sus consecuencias pudieron haber sido las mismas, si los barcos soviéticos hubieran sido hundidos. Kennedy, al asumir esa ilegal responsabilidad, podrá ser algún día juzgado por su acción ante la historia y frente a la conciencia de la posteridad... Si posteridad hubiera.

¿Cuál debe ser la respuesta a la cuestión ya planteada? ¿Cuál hubiese sido y cuál es la alternativa de los EE.UU. ante la revolución cubana? La contestación es sugerida por el corte de ayuda y de intercambios con los cubanos, que obligó a Castro y su régimen a volverse hacia Moscú. Si ayuda y relaciones hubiesen sido otorgadas a Cuba, es casi seguro que la crisis presente no se hubiera desarrollado. El capitalismo americano y sus poderosos intereses en la Isla son los únicos responsables de esta actual amenazadora catástrofe: catástrofe que, si se desarrolla, será el resultado de la brutalidad cometida por el Gobierno de los EE. UU. al haber soltado las dos bombas atómicas sobre Hiroshima y Nagasapi.

Igualmente será responsable de lo que pueda suceder la poderosa y brutal dictadura soviética, poseedora de un pertrecho arsenal atómico. Fué el Presidente Truman quien, por primera vez, hizo conocer al Mundo noticia tan aterradora: la Unión Soviética había conseguido desarrollar la destructora bomba A, seguida algo más tarde por la mucho más destructora bomba H. A partir de esa fecha, dieron comienzo las amenazas y bravuconadas de ambos colosos de la guerra, al mismo tiempo que entablaban carrera hacia descubrimientos ampliamente más destructivos, y desde ese momento estos dos gladiadores modernos forcejean por llegar —cada cual por su lado— al dominio del Mundo, defendiéndose contra las amenazas que el proletariado les presenta. Es así que cuando los explotados se levantan en busca de libertad, encuentran a estos dos Atilas que, amenazándose y pegando mútuamente allí donde peligran, deshacen ahogando en sangre los clamores emancipativos de los miserables.

¿Comprenderán a tiempo los explotados del Mundo lo que dichos gigantes nos están preparando? Los libertarios, enemigos de todo poder y de toda centralización política, hemos siempre advertido —y seguimos advirtiendo— que nada nos incumben estas peleas de dominio imperialista y que por eso debemos estar preparados para contrarrestar sus preparaciones carniceras. Las discrepancias de esos dos poderosos guerreros no son por razones de libertades perdidas ni por los pueblos que dicen defender: no son ni Berlin, ni Laos, o Cuba, etc... etc... —simples disculpas en esta imperialista disputa— sino los mercados internacionales y sus materias primas, así como el total dominio de las clases productoras, a las que —sea quien sea el vencedor— impondrán su fuerza y la mayor miseria jamás conocida.

¿Daránse cuenta a tiempo los miserables de que con estas disculpas de «comunismo» y «capitalismo» lo que nos preparan es una matanza como nunca la hubo en tiempos pasados? ¿Cuáles fueron los motivos y cuáles los resultados de las guerras pasadas? La primera gran guerra mundial fué a causa de un Kaiser megalómano y físicamente disminuido. La segunda por culpa del demente Hitler y, en la última pelea —la de Corea— el mil veces criminal Stalin, fué el mayor responsable... ¿Resultados? Millones de vidas perdidas e incalculables riquezas deshechas.

Actualmente, el astuto Kruschev es quien, en compañía del multimillonario Kennedy, nos está preparando la danza macabra futura. Comunismo y capitalismo son sinónimos de explotación, de guerra y de miserias, que fácilmente podríanse suprimir de la vida humana. Para ello el proletariado deberá comprender que sólo una sociedad libre —el comunismo libertario— es la única capaz de evitar las matanzas que capitalismo y comunismo nos están forjando. Unidos todos, los obreros manuales e intelectuales, formarán la fuerza capaz de derrocar estas dos plagas que arrasan al Universo y, cuando bien hermanados todos, habráse conseguido que, ni Cuba, ni antes Berlin, Corea, o Hungría, vuelvan en el futuro a ser pasto de estas dos fieras sanpuinarias: comunismo y capitalismo, que tantas lágrimas y dolor están haciendo soportar a los explotados del Mundo.

J. A. F.

California, diciembre de 1962.

Marx et le marxisme

(Suite de la page 8.)

de l'ancien régime avait amené le développement d'une bourgeoisie possédante, instruite et ambitieuse, dont les intérêts de tous genres s'opposaient aux privilèges de l'aristocratie. Ce Tiers-Etat fut artisan principal des révolutions libérales. A son tour, cette bourgeoisie, en devenant capitaliste et industrielle, surcita la formation du prolétariat industriel et la lutte de classe qui s'ensuivit.

Ce n'est pas, nous l'avons dit, un mince mérite, pour Marx que d'avoir mis ces faits en lumière, mais de là à prétendre posséder la loi de l'évolution du monde, c'est pour le moins une généralisation hâtive et une méthode scientifique douteuse! Et alors même que plusieurs expériences historiques se prêteraient aux explications de la dialectique marxiste, rien ne démontrerait sa valeur définitive. L'expérience humaine qui se déroule sur notre planète est unique; toute tentative de vouloir en fixer formellement les dévelopements n'est que la manifestation du besoin infantile de connaître le destin. Celui qui veut posséder la clef de l'histoire est mû par le même besoin qui conduit les concierges chez les tireuses de cartes.

CORDIALMENTE A ROGER HAGNAUER

Cuba, Turquia... y España

La magnífica revista parisiense « **La Révolution Prolétarienne** », afronta, en su número de noviembre, el árduo problema de Cuba y de todas sus complicaciones todavía latentes.

Y pertinaz en la conducta ecléctica de sus treinta y tantos años de publicación, enfoca el asunto cubano publicando dos artículos que significan dos puntos de vista casi opuestos, y, además, una tesis de síntesis, del grupo editor.

Me place remarcar esta manera de plantear los problemas, lejos de todo sectarismo y con la más amplia libertad de expresión.

De los tres trabajos mencionados, me interesa hoy intervenir a propósito del que, lleno de argumentos, publica el compañero Hagnauer. Y ello porque, a mi entender, su amplísima documentación propendente a demostrar la posible justificación de la actitud de los Estados Unidos de América del Norte, en esos amplios detalles, repito, me parece, me parece, que hay un pequeño lapsus que conviene recordar.

Hace el articulista un estudio muy meticuloso de la **responsabilidad de la guerra fría**, de cuya lectura sacamos la clara evidencia de que el principal responsable — sino único — de esa guerra, ha sido el Estado Soviético, con sus maniobras y provocaciones, desde el año 1945 a la fecha, recordando todo aquello de los países balcánicos, la China comunista, Malasia, Filipinas, Indochina, Birmania, Berlín, Corea...

Y como consecuencia de tanta agitación, la constitución del Tratado del Atlántico Norte (OTAN), y el establecimiento defensivo de bases militares en Europa, con rampas de lanzamiento de bombas más o menos atómicas.

Parece ser que todo eso lo ha dicho el americano Stevenson en las Naciones Unidas, para demostrar la responsabilidad directa de la U.R.S.S.

Y tras esta exposición, Hagnauer se pregunta si, primero, los hechos presentados por Stevenson son ciertos, y es claro que no hay más remedio que decir que sí.

Pero a seguido, viene la segunda pregunta, que dice esto:

«2. — ¿Los Estados Unidos han tomado una responsabilidad directa en las violaciones de la carta de las Naciones Unidas, **en los atentados a la libre determinación de los pueblos?** »

Aquí, amigo Hagnauer, no tengo más remedio que empezar a discrepar, no porque la argumentación que empleas no sea verídica, sino porque creo que las violaciones a la carta y los atentados a la libre determinación de los pueblos no pueden tener un carácter parcial o restringido, sino que deben interesar a todos los pueblos.

Y la responsabilidad de los gobiernos norteamericanos en esos atropellos es evidentísima en lo que concierne al sacrificado pueblo español. El Estado totalitario imperante en España ingresó en la O.N.U. en contra de las mismas esencias de dicho organismo. Y entró patrocinado por el gobierno norteamericano... y también por Rusia.

Y a continuación esos mismos gobernantes americanos pactaron con el dictador hispano (que no con el pueblo) y montaron una serie de bases aéreas y marítimas, que implican una intervención eficaz y clara en los asuntos interiores del país. Sí, porque además de las bases se ha equipado al ejército de Franco con material bélico moderno, poniéndole en condiciones de combatir con éxito posibles revueltas del pueblo.

Mirando al mapa se vé claramente que el ejército español, abandonado el Rif, no tiene misión defensiva ninguna a cumplir; ni por mar ni por tierra se puede preveer una agresión, luego esa modernización y potencialidad del ejército franquista no tiene otro objeto que ponerle en condiciones de combatir el enemigo interno, es decir, el pueblo.

Y de eso, se quiera o no, es altamente responsable el gobierno norteamericano, atentando así a la libre determinación del pueblo español.

Concedo al articulista el hecho de que en la época que se implantaron las bases en España, fueran efectivas para la defensa de Occidente, y, de pasq, para la propia América del Norte, pero, ¿se puede sostener ahora esa tesis?

Tenemos los enormes adelantos de la aviación atómica de la cual nos dicen los panegiristas de todo lo americano, que, en un solo vuelo, pueden llegar a la U.R.S.S., bien a través del Canadá, bien partiendo de Inglaterra o de Turquía. Si esto es cierto, ¿qué falta hacen las bases en España?

Y me descuidaba los submarinos atómicos con sus bombas que pueden ser disparadas en sumersión.

Se afirma que las bases americanas en Turquía se mantienen, primero a petición de los turcos, que temen la tan antigua reivindicación rusa sobre los Estrechos y el mar Negro. Puede que ello sea cierto, mas nosotros, los españoles, no tenemos más Estrecho que el de Gibraltar, y éste le detentan los ingleses. Luego ni por ahí vale mantener bases.

Me interesa hacer constar que no es este escrito un alegato en defensa del castrismo de la hora actual. Ese es otro problema en el cual coincido en bastante con lo que dice Hagnauer.

Y que, tampoco, ni con mucho, pretendo justificar la ingerencia rusa en Cuba, reproducción fidedigna de aquello que nos ocurrió en nuestra guerra.

Sólo he pretendido poner los puntos sobre las íes, puntos que bien pueden enseñar que tampoco en América es todo trigo limpio.

Serafí ROIG

Actividades del Ateneo Español de Toulouse

CONFERENCIAS. — Prosiguiendo el ciclo de conferencias a celebrar en nuestro local social 14, rue de l'Etoile, los sábados por la noche, anunciamos a nuestros socios y familiares que la próxima tendrá lugar el 29 de diciembre, a las 9 y media de la noche.

Irá a cargo de Martín Elizondo, quien disertará sobre el sugestivo tema: «**La poesía española de ayer a hoy**». La disertación irá acompañada de un recital de poemas por actores de Los Amigos del Teatro Español.

FIESTA DE NOCHEBUENA. — Siguiendo la pauta marcada en el año anterior, este año el tradicional baile tendrá también lugar en el Café Borios, Place du Capitole, el lunes 24 de diciembre, a las 9 de la noche. Estará amenizado por la dinámica orquesta «René Gillés».

Se ruega puntual asistencia a todos estos actos.

CURSOS DE IDIOMAS. — Tenemos el gusto de informar a todos nuestros socios y simpatizantes que el curso de idiomas proyectado por nuestro Ateneo es ya una realidad. Funciona ya el curso de inglés y está en plena organización el de esperanto.. Continúan abiertas las inscripciones para castellano y francés y excepcionalmente para las clases en curso.

Para inscripciones, siempre a nuestro domicilio social: 14, rue de l'Etoile, los domingos por la tarde.

COLLABORATION

Libres opiniones

La C.N.T. ante el porvenir

— II —

Las nubes, más o menos densas, que obscurecían las relaciones entre el interior y el exilio y el riesgo de que derivaran en problema orgánico de difícil solución y de imprevisible volumen, me aconsejaron, al escribir el primer artículo de la serie que pienso publicar bajo el tema **La C.N.T. ante el porvenir,** a referirme a otro aspecto de lo que deberán ser constantes preocupaciones, pese al convencimiento de que el primer eslabón de la cadena que de nuevo nos permitirá ser en España, es precisamente el que seremos capaces de forjar a través de una acción coordinada, responsable y constructiva, que hermane a los compañeros que en el Interior siguen enarbolando el estandarte de la C.N.T. y a los que, en el exilio, vemos correr el tiempo con la firme esperanza de verlo flotar libremente en el que fué nuestro terreno de lucha.

Superado prácticamente el problema, disipadas totalmente las nubes o, como mínimo, en vías de pronta y definitiva desaparición, nada me impide decir hoy lo que ayer no creí útil expresar. Me referiré, pues, a las relaciones interior-exterior, fundándome en el convencimiento de que son de vital importancia para el porvenir confederal, ya que nada sólido podría construirse en el mañana, si el punto de partida del que habrá de ser nuestro renacer, lo emprendiéramos en condiciones que pusieran de manifiesto, antes y después de la liberación de España, la existencia de un divorcio entre el pensamiento y la acción de los militantes del interior y el de los que en el exilio nos encontramos.

La C.N.T., y creo centrar debidamente el problema, es una familia al mismo título que la que cada uno de nosotros constituímos en nuestro propio hogar, siendo por tanto evidente que la garantía de su buen desenvolvimiento presente y de su posterior desarrollo, reposa, indiscutiblemente, en el buen entendimiento y la mutua comprensión de quienes la componemos. Entonces, para que el porvenir sea halagüeño y para que podamos cubrir con éxito las etapas emancipadoras que nos tracemos, es necesario que todos los militantes luchemos codo a codo, en un ambiente fraternal y de permanente confianza, por ser ésta una de las mayores garantías para abrir profunda brecha en las filas de las nuevas generaciones españolas y recobrar en el seno de las masas obreras la personalidad que tan merecidamente conquistaron para la C.N.T. los luchadores de antaño.

Si la C.N.T. quiere influir positivamente en el desarrollo y la intensificación de la acción antifranquista, trátese de la acción interior como de la que en el exterior se despliegue, es indispensable, no tan solo que ambas respondan a una línea de conducta comúnmente compartida, sino también que una y otra se completen. De no reinar entre nosotros una confianza total, si unos desmintiéramos lo que otros afirman, si la acción fuese bilateral, si el anagrama confederal apareciera dentro y fuera de España con distintos matices y si en vez de comprendernos y de formar sólido bloque nos afrontáramos en polémica sin fin, es innegable que nuestra capacidad de acción se vería reducida a la mínima expresión y que, en orden a representatividad, correríamos el riesgo de verla negada a unos y a otros, con las graves e incalculables consecuencias que ello entrañaría, tanto para el presente como para el porvenir.

La C.N.T. ha de dirigirse al pueblo español y a las instancias nacionales e internacionales del exterior, hablando un solo lenguaje y apareciendo como cuerpo único en el que se funden todos sus militantes.

De ahí la necesidad de que el interior y el exilio discutan en común todos los problemas, trazando de conjunto la línea que mejor convenga seguir y a la que todos, sin excepción, deberemos sentirnos en la obligación de atenernos. La fórmula que se emplee para que esto sea posible no es lo primordial: puede haber una sola representación confederal (Comité Nacional nombrado en común por el interior y el exilio); puede existir un nexo constante de relación, mediante la incorporación al C. N. de una delegación del S. I. y, a éste, de una delegación del C. N., o pueden celebrarse periódicamente reuniones conjuntas por medio de sus respectivas delegaciones. Lo esencial, lo que ha de ser constante realidad, es que no se eleve más que una sola voz en nombre de la C.N.T., ya que si nos produjéramos distintamente y ofreciéramos el triste espectáculo de una C.N.T. incoordinada, dividida en sus apreciaciones y enfrentada en la acción, nos cerraríamos definitivamente las puertas del porvenir, porque ni tendríamos autoridad para dirigirnos al pueblo español, ni podríamos, en lógica, actuar en el exterior con el conjunto de factores favorables que son indispensables para cubrir objetivos positivos.

¿Cómo conseguir que esta compenetración sea constante y sin falla, pese a las discrepancias de apreciación que puedan manifestarse en el curso de la acción? En primer lugar, estimo que es necesario atenernos a ciertas evidencias: considerar, por ejemplo, que nadie puede ni debe creerse en el derecho de determinar unilateralmente, ni mucho menos tener la pretensión de imponerse al conjunto; reconocer que en el estudio común de los problemas, las probabilidades de mayor acierto en su percepción, estarán de uno u otro lado, según sea el terreno en que haya de desarrollarse la acción; aceptar, los que en el exterior residimos, que la C.N.T., que hoy no puede ser más que un puñado de compañeros voluntariosos y prestos al sacrificio y mañana la organización de masas que todos deseamos, está en ESPAÑA y no en Francia, en México o en Inglaterra; y comprender, los compañeros del Interior, que el exilio también es C.N.T. y que desde nuestras bases exteriores, que son igualmente las suyas, somos un factor importante en la lucha, capaz de rendir a la organización apreciables servicios, en la medida que podemos desenvolvernos con la libertad de que ellos carecen.

Interior y exterior, aquende y allende las fronteras, la C.N.T. debe formar una comunidad sin fisuras que esté en condiciones de laborar eficazmente en aras de los objetivos que nos son comunes y de superar todas las diferencias que puedan surgir en el curso de la lucha. Nosotros, exilados, hemos de admitir, porque ponerse de espaldas a las realidades no es actitud consecuente, que los compañeros del Interior pueden acertar más fácilmente cuando ven ciertos problemas allí planteados con una óptica que nos escapa, aceptando que nuestra ausencia de casi veinticinco años, nos limita en apreciar como es debido la actitud que conviene adoptar a las nuevas generaciones y a las situaciones de hecho que se viven en nuestro país. Los compañeros del Interior, por su parte, no han de considerarse únicos artífices del mañana y los solos calificados para comprender al pueblo español, pues es indiscutible que mucho de lo que fuimos e hicimos en el pasado, mucho de lo que el exilio sigue considerando primordial, conserva todo su valor en el terreno de la lucha y será de útil e inmediata aplicación cuando de nuevo podamos desenvolvernos libremente en España.

De lo que se trata, pues, es de que unos y otros nos completemos. El Interior, prosiguiendo la lucha en el terreno y proporcionándonos todos los elementos que nos permitan ayudarles sin descanso, dando a conocer al mundo la tragedia y las privaciones de que es objeto nuestro pueblo. El exterior, atendiendo a lo que no está al alcance de los que viven y luchan en la clandestinidad, proporcionándoles desinteresada ayuda, ofreciéndoles, si lo requieren, el material de propaganda que responda a las circunstancias que allí se viven, y ejerciendo fuera de nuestras tierras la representación orgánica que nos compete, en función de las finalidades que unos y otros nos hemos trazado.

Todo esto, compañeros, es indispensable para el porvenir de la C.N.T. El Interior y el exilio han de conocerse y comprenderse, establecer las bases de una acción común y determinar de conjunto la línea de conducta que nos personalizará ante propios y extraños. Nada debe emprenderse sin mutuo acuerdo; sería fatal que en vez de hermanarnos pretendiéramos suplantarnos y el peor servicio que podríamos rendir a la organización, sería, sin duda alguna, el que no existiera una franca y leal colaboración entre los militantes situados en ambas vertientes de los Pirineos. Las nubes a que al principio me referí, parecen haberse disipado. Hagamos lo necesario para que no vuelvan a obscurecer unas relaciones que son, en primerísimo lugar, la mayor y más sólida garantía de nuestro porvenir.

A. TARRAGO

París, diciembre 62.

Documentos

Sobre un calendario de fechas

Bajo el título de «Fechas de un lamentable calendario», el ministro de Información de Franco ha facilitado a la prensa un documento que ésta subtitulado «He aqui un relato de infundios que se precipitan desde el último 19 de septiembre». Su exposición, héla aqui resumida :

« *19 de septiembre.* — Son detenidos los organizadores y autores de los actos terroristas llevados a cabo en España desde el mes de junio del año en curso. Entre ellos se encuentra Jorge Conill.

24 de septiembre. — El diario «Le Courrier», de Ginebra, principal órgano católico de la prensa suiza, publica un artículo con el que se inicia una campaña en la prensa helvética, en el que se presenta a «Marcos Ana» como una persona encarcelada en España durante veintidos años por su libertad de pensamiento y de conciencia. (El portavoz español agrega que fué juzgado por delitos comunes cometidos durante la guerra.)

29 de septiembre. — Es raptado el vice-cósul de España en Milán.

5 de octubre. — Cien manifestantes se estacionan ante el Consulado de España en Milán en favor del detenido Jorge Conill. La Agencia «Associated Press» difunde una información en la que manifiesta que Jorge Conill ha sido condenado a muerte por un tribunal militar. (El portavoz agrega que dicha Agencia rectificó más tarde y se queja de que la mayor parte de periódicos extranjeros no hayan acogido en sus columnas tal rectificación).

6 de octubre. — Continuan las manifestaciones ante el Consulado de España en Milán en favor de Jorge Conill.

7 de octubre. — Se celebran dos nuevas manifestaciones ante el Consulado de España en Milán y en la plaza de la Catedral. Una de ellas anticomunista, dirigida por el diputado neofascista Leccisi, y la otra por un agitador checoeslovaco de extrema izquierda. Ambas entraron en colisión.

8 de octubre. — Su Eminencia, el cardenal Montini, Arzobispo de Milán, dirige un mensaje telegráfico al Jefe del Estado para solicitar clemencia por la vida de tres condenados recientemente en Barcelona a diversas penas de prisión por actos de terrorismo.

9 de octubre. — Continua la agitación estudiantil en la ciudad de Milán, como protesta por la sentencia contra Conill.

10 de octubre. — El «Times» de Londres, pide clemencia para los tres españoles condenados a larga condena de cárcel, por complicidad con los incidentes terroristas de Barcelona. «¿No habría mejor manera de hacer desaparecer algo del carácter opresivo del régimen español, que tratar de dar otros pasos para complacer el llamamiento de clemencia para los condenados, formulado por el cardenal Montini?».

11 de octubre. — El secretario general del «Consejo italiano del Movimiento Europeo», Angelo Lotti, dirige un telegrama al embajador de España en Roma para protestar por el encarcelamiento de jóvenes españoles acusados de desarrollar actividades terroristas.

12 de octubre. — Se producen expresiones de apoyo a los jóvenes españoles detenidos por actividades terroristas, por parte de funcionarios públicos, profesores y estudiantes de Ravena, Rimini, Módena y Milán. Profesores y estudiantes de la Universidad de Turin, se manifiestan en apoyo de los jóvenes españoles detenidos.

12 al 16 de octubre. — Se producen manifestaciones antifranquistas en Roma y en otras ciudades italianas, tales como Génova, Milán, Turin, Bolzano, Monza, Caserta, Ferrara, Brescia y Trapani. En Roma, Galuco della Porta, solicita clemencia para los jóvenes españoles recientemente encarcelados por actividades terroristas en España.

15 de octubre. — Se produce un intento de asalto a la Embajada española ante la Santa Sede. Los becarios españoles que siguen estudios en las universidades italianas, hacen público que los profesores y catedráticos de las mismas no se recatan en manifestarse con desprecio hacia la ciencia y la Universidad españolas. «Il Tempo» y «Il Giorno », publican informaciones a este respecto.

Manifestación presidida por el alcalde La Pira, de Florencia, para protestar contra el encarcelamiento de detenidos políticos.

16 de octubre. — Se celebra una reunión pública en Ginebra en torno al pseudo poeta español «Marcos Ana». Dicha reunión esta precedida por una virulenta campaña de prensa.

Manifestación ante el Consulado de España en Milán, en protesta contra la dramática situación en que se encuentra el pueblo español.

Un grupo de estudiantes arrojan tinteros contra la fachada de la Embajada de España en París y contra el Consulado General, repartiendo octavillas de protesta contra la sentencia de Conill y los huelguistas de Asturias.

17 de octubre. — Mitin en el teatro Satiri, de Roma, contra el régimen español. A la salida se organizan dos manifestaciones que protestan ante las Embajadas de España en El Quirinal y en la Santa Sede.

Manifestación ante la Embajada de España, cerca de la Santa Sede, en la que se profieren gritos de «¡España, si; Franco, no!» y «¡Asesinos!».

19 de octubre. — El Movimiento Universitario Reformista de inspiración «comunista» que integra la Federación Universitaria de Buenos Aires, organiza un acto de adhesión a la España republicana en la Facultad de Derecho. En él pensaban intervenir Jiménez de Asua y Rafael Alberti. El acto fué suspendido.

20 de octubre. — Un grupo de mujeres españolas que se dicen esposas de presos del penal de Burgos, visita en Roma a diversas personalidades eclesiásticas y solicitan audiencia de varios cardenales y obispos españoles para pedir cle-

(suite en page 6)

LA IGLESIA Y SU ACTUAL CONCILIO ECUMENICO

En cuanto a reformas de doctrina, el hecho será mucho más difícil, por la escabrosidad del tema, puesto que principios como son el dogma de la Inmaculada Concepción, el de la Infalibilidad del Papa, el de la Asunción y otros muchos que podríamos citar, son tan difíciles de hacerlos aceptar a las Iglesias Cristianas no católicas, son tan difíciles, todos ellos, para en una discusión llegar a un acuerdo común, que, probablemente, con el fin de armonizar voluntades y de aunar esfuerzos, las dejen, por el momento, como dogmas facultativos y que sea el tiempo, por sí solo, que les dé el acta de defunción, lo cual sería una manera muy airosa de salir del callejón sin salida y de llegar a la convivencia con las demás Iglesias Cristianas.

El éxito que la Iglesia pueda obtener de esas reformas dependerá, tanto de las reformas mismas, como de las actividades que pueda desplegar esa corriente materialista que encarna la técnica, demostrando científicamente cuantos errores, falsedades y contradicciones encierra la Iglesia Católica y la misma Biblia — libros sagrados de la Iglesia — al igual que de la inteligencia y habilidad que desarrollen los hombres que están en la vanguardia del ateismo, que son muchísimos y que, aunque de hecho representan el 90 % del pueblo, están en un estado de inercia propagandística.

Es de esperar y de desear, que así como con motivo de la celebración del Concilio del Vaticano I, los librepensadores celebraron un Congreso en Nápoles, hoy celebren otro congreso en el mismo Roma, para poner en evidencia cuantas palinodias, que no serán pocas, pueda adoptar la Iglesia en su Concilio.

La Iglesia tuvo el acierto de hacerse, en el pasado, la intérprete del espiritualismo religioso, puesto que esta espiritualidad ha sido la que más ha halagado al «Homo sapiens», sin sabiduría, al prometer al hombre una continuidad eterna de su ser, de su yo, promesas falaces, pero que no dejan de satisfacer las aspiraciones, que aunque quiméricas, son muy humanas y especialmente en aquellas generaciones carentes de un cierto progreso científico y que al mismo tiempo le han diferenciado de los demás animales, dando, con ello, una satisfacción al orgullo desmesurado del hombre, al considerarle como el centro del universo en torno del cual todo gira y por considerarle como el rey de la creación.

Esta espiritualidad, que si tuvo en la antigüedad, hasta cierto punto, una razón de ser, no la tuvo a partir del descubrimiento del telescopio y mucho menos hoy, donde la ciencia, por medio de la técnica, nos revela a diario con claridad los infinitos misterios de antaño y que hoy son conocidos por todos como verdades incontestables.

Hoy existen infinidad de espiritualistas, pero téngase bien entendido, que la espiritualidad de éstos, no es la misma que la que define la Teología católica, ya que la de aquellos, es una espiritualidad que se traduce por **dignidad humana,** y se confunde con lo que se llama materia, porque está basada en el principio de que, sin materia, no hay espíritu, ya que éste no es más que una con-

INTERNATIONALE

LOPE DE VEGA EN TARBES

Los amigos del Teatro Español (Profesores y estudiantes de la Facultad de Letras de Toulouse) rindieron un entusiasta homenaje al célebre poeta y escritor español, Lope de Vega Carpio, llamado también «El Fénix de los ingenios».

Por la mañana, el día 2 del corriente mes, Mademoiselle Suzanne Brau, Profesor de Español en el Liceo Clásico de Toulouse, profundamente versada en la cultura hispánica nos habló extensamente sobre Lope de Vega y su Teatro relacionándolo con la época histórica que vivió el gran escritor que enriqueció el teatro español con 2.000 obras de inspiración popular y poética.

Nacía Lope de Vega en Madrid, hijo de ese pueblo de Madrid —dice Suzanne Brau— uno de los más espirituales del mundo, en aquella época eufórica en la cual «en los dominios de España no se ponía el sol»; las naves de la Armada Invencible cruzaban los mares, tenía lugar la Batalla de Lepanto, y moría en una de las celdas de El Escorial Felipe II, cuyo monasterio hizo construir para conmemorar la batalla de San Quintín.

Lope de Vega fué además de escritor un potente artista de la lengua. Y esta lengua él no la quiso transmitir solamente fría y muerta en los libros, él la ha querido también poesía, poesía cantada y bailada dentro del mimetismo del arte dramático.

La vida juvenil de Lope de Vega fué movida y aventurera. A los 17 años tuvo amores con Elena Osorio, hija de comediantes y a los 22 años, encontrándose en prisión se casó por poderes con una joven que había raptado, Isabel de Urbina, hija de nobles. Y fué tan aventurera la vida de aquel estudiante de la Universidad de Alcalá de Henares que lo llevó alternativamente de la prisión al palacio de grandes señores para terminar colocándose un habito sacerdotal. Su gran problema fue sin duda alguna los amores legítimos e ilegítimos... pero no cabe duda que esa misma turbulencia juvenil le sirvió para captar el sentido popular de su teatro poético.

La poesía pasa en aquella época a tomar conciencia de sí misma y del mundo. Es el ojo sensible de la inteligencia; es también efusión y sentimiento, la poesía es creación de un mundo más bello, más real, más humano, es decir, superhumano.

Un escritor francés, Ives Berger, laureado en uno de los últimos premios decía: «Yo soy un escritor reaccionario, no obstante yo me porto en la vida como un progresista». De Lope de Vega podemos decir lo contrario: «Yo soy un escritor progresista pero en la vida soy un reaccionario».

Visto através de dicho prisma, Lope de Vega fué un hombre que no puede estar de acuerdo con todos sus actos y por lo tanto no nos escandalicemos de cierto servilismo y complacencias con sus ilustres protectores mientras por otra parte escribe obras revolucionarias en las cuales estigmatiza duramente los vicios, la cupidez y las groserías de los altos personajes. Uno de estos contrastes hace a nuestro Lope, siendo cura, escribir profundas poesías de fervor religioso al propio tiempo que redacta cartas de amor destinadas a su joven amante.

A los Amigos del Teatro Español les interesa la vida de un hombre, de un escritor muerto ya hace cuatro siglos y por tal motivo presentan lo que podríamos llamar una obra añeja en vez de una moderna por las razones que la conferenciante expone a continuación:

Porque estamos persuadidos del valor, siempre actual de esta obra de arte de la gran época clásica y porque hay cierta analogía de la época aquella que Lope vivió y nuestros tiempos.

Nos habla seguidamente del Lope músico y folklórico porque en la mayoría de sus obras la música sirve ante todo para crear una atmósfera adecuada. Por ejemplo en la «Selva sin Amor» Lope creó el primer embrión de Opera Española (en 1629).

Teatro y poesía son inseparables cuando se habla del Teatro de Lope de Vega, pero es evidente que en el Teatro ha sobrepasado a todos los escritores del Siglo de Oro Español. Menendez Pelayo ha dicho del Teatro de Lope: «Teatro Español, independiente y revolucionario». Y José Bergamín que ha pasado sus últimos años en el exilio, ha dicho: ¿El Teatro de Lope es independiente y revolucionario —a la Española— o al contrario fué así independientemente español y revolucionario porque era un Teatro popular?

Una de las grandes originalidades del Teatro de Lope es de ser esencialmente representativo de la vida de su pueblo. Así se expresa George Gillement.

La interesante conferencia de Suzanne Brau tuvo varios aciertos culminantes —porque toda la conferencia fué matizada de citas históricas, artísticas y literarias —especialmente en el profundo estudio que hace de una de sus obras maestras: Fuenteovejuna». Es este drama popular y épico de una simple y potente grandeza en donde la venganza no es individual sino colectiva, en donde entra en escena una Nueva Era en la historia del Arte y en la historia del mundo. Aquel Comendador de la Orden de Calatrava que violaba las mujeres, se burlaba de los padres y de los maridos, insultaba la justicia y degradaba a los hombres vió su casa invadida por la revuelta popular y después de una escena horrible en donde el cuerpo del bellaco Comendador fue acribillado a golpes de espada, lanzado por la ventana yendo a caer sobre las lanzas derechas que le esperaban.

—¿Quién mató al Comendador? Preguntas del Juez, enviado del Rey, a niños, mujeres y hombres.

—¡Fuenteovejuna, Señor! Era la respuesta unánime del pueblo justiciero en un gran impulso de solidaridad colectiva.

Dramas históricos, seguidos de dramas del honor; el honor de labriegos ofendidos por potentes señores brutales y sin escrúpulos. Exaltación de la nobleza de los cam-

(Suite en page 6.)

El Consejo Ibérico de Liberación

Hemos recibido, desde Lisboa, dos documentos que estimamos dignos de ser señalados a nuestros lectores. Uno, en español, lo reproducimos en facsímile intercalado con este mismo texto, así como el sobre en que ambos han llegado a nuestro poder. El hecho de hacerlos reproducir graficamente es porque, dado su carácter y su importancia, hemos deseado que toda duda sobre la autenticidad de su procedencia pueda ser descartada.

A través de los dos textos, aparece como evidente que se ha constituído, ignoramos si en Lisboa o en otro lugar de la Península Ibérica — España y Portugal — un organismo de coordinación de la lucha contra las dictaduras de Franco y Salazar. Los anagramas que constan a la cabeza de los dos textos, dicen M.L.P. y M.L.E. Ignoramos si ello quiere decir Movimiento Libertario Portugués y Movimiento Libertario Español o bien Movimiento de Liberación Portugués y Movimiento de Liberación Español. Parece se trata de los dos movimientos libertarios clandestinos del Interior de los dos países.

Al recibirlo en la Redacción del periódico y consultado el organismo intercontinental sobre la conveniencia o no de su publicación, se nos ha dicho que podíamos darle publicidad, cosa que hacemos en este número, por considerarlo noticia lo suficiente interesante para que de ella estén informados nuestros lectores.

Como ignoramos cuanto se refiere a la constitución de este organismo por parte de los resistentes españoles y portugueses, difícilmente podremos extendernos en más comentarios. Bástenos decir que estimamos la noticia susceptible de producir sensación en los medios exilados y que, si se trata de una iniciativa de largo alcance y lúcidamente concebida y organizada, capaz de causar serios quebraderos de cabeza al franquismo.

Señalamos el aspecto de la reivindicación de los recientes actos de protesta producidos en España, por los cuales han sido condenados 21 jóvenes libertarios españoles a penas que van de los 8 a los 30 años de presidio. Ello demostraría la monstruosidad de los procedimientos policíacos del franquismo y la injusticia de condenas que privan de la libertad por muchos años a jóvenes por completo inocentes del delito que se les imputa y que han sido víctimas de torturas para arrancarles confesiones falsas, susceptibles de permitir su condena por parte de los jueces militares.

En fin, creemos cumplir nuestra misión informativa, destacando este documento, que ofrecemos en su texto original al interés de nuestros lectores. Cuando poseamos más datos en torno a este aspecto de la lucha contra la dictadura franquista, les informaremos de nuevo.

M. L. E. M. L. P.

BOLETIN DE PRENSA.

ANTE LAS INFAMES Y BRUTALES CAMPAÑAS REPRESIVAS DE LOS REGIMENES - FRANQUISTA Y SALAZARISTA CONTRA LOS MIEMBROS DE LAS "JUVENTUDES LIBERTARIAS" Y OTRAS ORGANIZACIONES JUVENILES QUE LUCHAN POR LA LIBERTAD DE LOS PUEBLOS DE IBERIA, EL "CONCEJO IBERICO DE LIBERACION" -ORGANISMO REVOLUCIONARIO DE LUCHA CONTRA LAS DICTADURAS ESPAÑOLA Y PORTUGUESA INTEGRADO POR REPRESENTACIONES DE LAS DIFERENTES FUERZAS DE LA OPOSICION DEMOCRATICA- COMPLETANDO LA FACE DE SUS ACTUACIONES "E V I D E N C I A", POR LAS QUE SE HA PUESTO EN CAUSA, ANTE LA OPINION PUBLICA INTERNACIONAL, LA BARBARIE FASCISTA QUE SOJUZGA A ESPAÑA Y PORTUGAL, HA PUESTO EN MARCHA LA OPERACION "JUSTICIA (?)" PARA DENUNCIAR LA MONSTRUOSIDAD DE LOS PROCESOS Y LAS BARBARAS TORTURAS A QUE HA SIDO SOMETIDA ULTIMAMENTE LA JUVENTUD DE IBERIA.

EL "CONCEJO IBERICO DE LIBERACION" RECLAMA LA RESPONSABILIDAD DE - TODOS LOS ACTOS VIOLENTOS REALIZADOS EN TIERRAS DE IBERIA CONTRA LA TIRANIA -COBARDE E INJUSTAMENTE ATRIBUIDOS A MIEMBROS DE LAS "JUVENTUDES LIBERTARIAS" QUE SOLAMENTE SE DEDICABAN A ACTIVIDADES DE PROPAGANDA.

LA LUCHA POR LA LIBERTAD NOS OBLIGA A RECURRIR A LA VIOLENCIA; PERO NUESTRA VIOLENCIA "SIMBOLICA" HASTA HOY -TODOS LOS ATENTADOS HAN SIDO LANZADOS CONTRA LAS INSTITUCIONES DE OPRESION DE LA DICTADURA Y NO CONTRA PERSONAS- NO PODRA SER NUNCA LA RESPONSABLE DE LO QUE OCURRA SI LA FEROCIDAD REPRESIVA DE LA TIRANIA CONTINUA DEMOSTRANDO CUAL ES SU "JUSTICIA (?)" Y CUAL ES EL UNICO CAMINO PARA LA LIBERACION DE NUESTROS PUEBLOS.

MIENTRAS LAS LIBERTADES Y LOS DERECHOS DE EXPRESION Y REUNION SIGAN SIENDO CONCULCADOS POR LA FUERZA DE LAS BAYONETAS, EL ESTALLIDO REBELDE Y JUSTICIERO DE LA BOMBA RECORDARA AL MUNDO LA SUPERVIVENCIA DEL FASCISMO EN IBERIA Y LAS ANSIAS DE LIBERTAD DE NUESTROS PUEBLOS.

¡ABAJO EL FASCISMO!

¡VIVA LA LIBERTAD!

" CONSEJO IBERICO DE LIBERACION "

Iberia, 25 noviembre 1962.

¿Era antifranquista LOPE DE VEGA?

Bilbao (O.P.E.). — *«La Gaceta del Norte» con grandes títulos a tres columnas afirma que «Madrid no ha estado a la altura de las circunstancias al conmemorar el IV Centenario de Lope de Vega». Y del largo texto puede nextraerse los siguientes párrafos:*

«La verdad es que Madrid no ha conmemorado como la fecha lo merecía el IV centenario de uno de sus hijos más preclaros...» «Ni la Real Academia, ni el Ministerio de Educación Nacional, ni el Instituto de Estudios Madrileños, ni el Ateneo, ni el Círculo de Bellas Artes, ni los teatros, ni las librerías, han querido sumarse a los poquísimos actos organizados.»

«Tampoco el Ayuntamiento ha hecho demasiado, limitándose...» Y cita lo hecho, que realmente es poco.

¿Es que en alguna de las altas esferas del régimen se ha creído ver en «El Fénix de los Ingenios» un precursor del antifranquismo? Porque, en realidad, si Lope de Vega viviera en nuestros tiempos, más de una de sus obras hubiese dado qué hacer a la censura...

---

secuencia de la materia y prueba, en parte, de lo que digo, la tenemos en la misma creación del hombre por Dios — según cuenta la Biblia — ya que Dios creó primero el hombre, la materia, lo que con ello le reconoce implícitamente que sin materia no puede haber espíritu y parangonando diríamos, que el espíritu es al hombre, lo que el sonido a la materia.

Esta teoría, tan despreciada, combatida y perseguida por la Iglesia misma, es la que ya ha tomado cuerpo dentro de la intelectualidad del mundo entero y a ella camina, aunque poco a poco y a regañadientes, la misma Iglesia. Hoy no hace como en el pasado, que en sus alocuciones, encíclicas y pastorales, despreciaba el cuerpo del hombre — su dignidad — por salvar el alma del mismo; hoy ha cambiado de léxico y en sus alocuciones pide un respeto a la dignidad del hombre, como creación de Dios, según la Iglesia, que en definitiva es el espíritu del materialista.

Sabido es que el carácter específico de la Iglesia es espiritualista, y, sin embargo, más bien que estos intereses, son los intereses profanos, los terrenales, que más le preocupan, como es el poder temporal sobre los pueblos, preocupaciones e inquietudes que atosigan la Iglesia.

Este Concilio se diferenciará del de Vaticano I, en que será más que teológico, pastoral. En el Vaticano I, los ultramontanos, apoyados por los representantes de las Iglesias italiana, española y portuguesa, impusieron la tradicional concepción arcaica y fanática de la Iglesia; los que hicieron aprobar por el Concilio el Dogma de la Inmaculada Concepción, lo mismo que el de la Infalibilidad del Papa, de tan nefastas consecuencias para la misma Iglesia. Fué Pío IX, como representante de esa ala ultrareaccionaria, el que publicó su célebre encíclica «Syllabus» en la cual se incrimina **el liberalismo, el progreso y el modernismo como ideas demoníacas y por lo tanto disolventes de la sociedad.**

En este Vaticano II, es, por el contrario, el ala izquierda de la Iglesia, representada por las Iglesias francesa, alemana y holandesa la que lleva la iniciativa, la que impulsa y trata de darle un carácter progresista y renovador, con las innovaciones propias de los tiempos y por lo tanto, no admite aquello que pueda impedir o frenar este evolucionismo, como son las candidaturas y esquemas prefabricados por la retrógrada curia vaticanista, alegando que debe ser el Concilio todo el que construya y determine el futuro de la Iglesia.

No cabe duda que aires de fronda soplan en el Concilio y que los inconformistas con la actual marcha de la Iglesia, están dispuestos a defender con tenacidad sus concepciones evolucionistas, por considerar que es la única manera de salir del actual inmobilismo que le amenaza con desaparecer como institución y para tratar de evitarlo, impulsarán su evolucionismo, modernizando y rejuveneciendo la Iglesia, para así hacerla más atractiva.

A este efecto las autocríticas y «mea culpa» no faltarán, pero por más autocríticas que hagan, por más «mea culpa» que puedan entonar, son tantos los crímenes cometidos por la Iglesia, son tantas las víctimas habidas por el fanatismo religioso, que este cúmulo de injusticias y de crímenes han impreso carácter en la Iglesia, haciéndola irredimible, porque no hay redentor que pueda cargar con tanto crimen, ni jabón que pueda lavar tanta culpa y si esto no fuera lo bastante, ahí está la Historia que, con su índice acusador, señala y condena a la Iglesia como reo expirante de sus propios delitos. «Por el fruto conocerás la calidad del árbol», dice el Evangelio.

Isidro ARTIGAS

FIN

DE TOUT ET POUR TOUS

Documentos — Sobre un calendario de fechas

(Suite de la page 4.)

mencia en favor de sus maridos o hijos, presos desde hace más de veinte años en la cárcel de Burgos por motivos políticos.

23 de octubre. — Reparto de octavillas en Milán por el Grupo de Estudio y Acción Libre. La reina Isabel de Bélgica recibe al llamado poeta «Marcos Ana».

8 de noviembre. — Se detiene a Julian Grimau Garcia, miembro del Comité Central del Partido Comunista, quien se arroja por un balcón de la Dirección general de Seguridad.

11 de noviembre. — Manifestación ante la Embajada de España en Londres de un grupo de españoles que gritaban «Fuera Franco» y «Poned en libertad a Grimau García».

12 de noviembre. — Bajo las consignas de «Libertad», «Abajo el verdugo Franco», «Abajo las represiones policiacas» y Amnistía», se celebró una gran manifestación ante el edificio de la Embajada de España en París, en protesta contra los tormentos y vejaciones de que es objeto Julián Grimau.

13 de noviembre. — Se inicia el proceso de Varese contra los raptores del vicecónsul español en Milán, Isu Elias. El proceso se convierte en un claro acto de acusación contra el régimen español. Los raptores son tratados con extraordinaria clemencia.

14 de noviembre. — El delegado de la U.R.S.S. en las Naciones Unidas declara que España está convertida, por los EE.UU., en base para el comienzo de la guerra en Europa. Se acusa igualmente a España de suministrar carne de cañón al Africa portuguesa, para ayudar a Salazar a mantener el colonialismo.

16 de noviembre. — El «Daily Worker», de Londres informa que, después de la entrega de una solicitud hecha en la Embajada de España en la capital británica en favor de Julián Grimau, por una delegación compuesta de tres diputados laboristas, varios jefes de los sindicatos, personalidades eclesiásticas, literarias y artísticas, se celebrará un acto en el Conway Hall, en el que dirigiran la palabra Santiago Alvarez y Alex Moffatt, presidente de los mineros escoceses.

22 de noviembre. — La agencia italiana A.D.I.C. informa de que el P.C. italiano se ha movilizado para sabotear el acuerdo cultural entre Italia y España.

24 de noviembre. — Manifestación ante el Consulado de España en Ginebra. Se profieren gritos de «Amnistía» y «Franco, no».

2 de diciembre. — Estalla una bomba de plástico en la residencia del gobernador militar de San Sebastian.

3 de diciembre. — Estalla una bomba en el Palacio de Justicia de Valencia.

4 de diciembre. — La «Pasionaria» interviene en el Congreso del P.C. italiano. Agradece la colaboración de los comunistas, socialistas y demócrata-cristianos en las manifestaciones de protesta contra España.

Hace explosión una bomba colocada en el Tribunal de Cuentas del Reino, de la capital española.

5 de diciembre. — Estalla una carga de plástico en el Consulado español de Amsterdam.

Hasta aqui las efemérides, resumidas en algún caso, que facilita el ministro de Información de Franco. Se vé claramente que el ministro franquista persigue con su comunicado tres objetivos centrales:

1° Intentar hacer creer que en España no hay restricción informativa y dar prueba de objetividad.

2° Cargar a cuenta del comunismo internacional la mayor parte de los hechos que relata.

3° Colocar al régimen franquista en situación de víctima a los ojos de la opinión internacional.

Bueno será, pues, que, al objeto de desbaratar esa maniobra, ampliemos y rectifiquemos su «lamentable calendario» deshaciendo los «infundios» que el relato contiene a partir de la primera cita. Es lo que vamos a hacer lo más brevemente posible.

Jorge Conill no es detenido, como se dice, el 19 de septiembre. A Conill y a sus compañeros se les detiene a últimos de agosto. El tiempo que media entre esas fechas lo pasan en la Jefatura de policía, siendo bárbaramente torturados, al objeto de arrancarles «confesiones».

El 22 del mismo mes se les juzga por un Consejo de Guerra sumarísimo. Se solicita para Conill la pena de muerte, pero el tribunal lo condena a 30 años de cárcel.

Ocho días después, el Capitan General de la IV Región que debe confirmar la sentencia, no se aviene a ello, porque le parece leve, y la revoca. El día 5 de octubre vuelven a ser juzgados en Madrid por el mismo procedimiento. Mas como mientras tanto la opinión internacional se ha movilizado, el franquismo hace marcha atrás y no hay condena a muerte.

El día 6 de octubre, y siempre por Consejo de Guerra sumarísimo, se vé la causa de Julio Moreno Viedma, joven libertario de Madrid, que es condenado a 30 años de cárcel.

El día 20 de octubre comparecen en Madrid ante un Consejo de Guerra 11 jóvenes libertarios, a quienes se acusa de intento de organización de las Juventudes Libertarias. Se les imponen condenas que van de 8 a 30 años de cárcel.

El 17 de noviembre son juzgados por otro Consejo de Guerra tres jóvenes libertarios más, acusados de intento de redacción y distribución del órgano de las Juventudes Libertarias «Juventud Libre». Se les imponen penas que van de 3 a 11 años de cárcel.

El 23 de noviembre se celebra nuevo Consejo de Guerra en Madrid contra Epifanio González Crizado, Joaquin Rodriguez Bay y Pedro Rodriguez Pérez, acusados de organizar en Valladolid el Comité Local de la C.N.T., de distribuir propaganda y de recaudar fondos. Son condenados a 3 y 4 años de cárcel.

El mismo día se vé la causa, en Madrid también y ante Consejo de Guerra contra Jaime Garrido Vila, Augusto Docampo Soto, Manuel Rodriguez González y Victor Francisco Cáceres, acusados de organizar en Vigo un Comité Local de la C.N.T. y de mantener contacto con los compañeros de Valladolid. Son condenados de 3 a 11 años de cárcel.

De todos estos hechos nada se dice en el relato del Sr. Fraga Iribarne, siendo los que motivan los hechos que relata. Como tampoco se dice nada sobre otras muchas cosas. Las víctimas, como se vé, son los que encarcelan.

No se dice nada de la destitución de su catedra del Sr. Prados Arrarte. Ni de las declaraciones de protesta que en ese mismo período hicieron el Secretariado Intercontinental de la C.N.T., las Comisiones Ejecutivas de la U.G.T. y del P.S.O.E. y los Secretarios de las Internacionales Sindicales Libres C.I.O.S.L. y C.I.S.C. cuando el proceso Conill.

Tampoco se dice una palabra de la explosión de bombas en Lisboa el 2 de diciembre. Se silencia igualmente una comunicación dirigida a las agencias de prensa, y recogida por algunos periódicos de Lisboa, por parte del Consejo Ibérico de Liberación, compuesto por el Movimiento Libertario Portugués y el Movimiento Libertario Español del interior, haciéndose responsable de las explosiones ocurridas en el mes de junio y de las del mes de diciembre.

Sin embargo, la prensa española del 4 de diciembre establece una correlación entre las explosiones y el inicio del Congreso del P.C. italiano, queriendo decir con ello que es dicho partido el autor moral de los atentados.

¿Más contradicciones? Si, más aún. El ministro del Comercio de Franco, hace unas declaraciones mostrándose indiferente ante el hecho de que España sea admitida o no como asociada en el Mercado común, y al día siguiente la prensa española se regocija ante el hecho de que en el mes de enero próximo sera convocado el ministro de Asuntos Exteriores para ser oído sobre la admisión de España en el Mercado común, agregando que esa audición no es como en las Universidades, pues la convocatoria equivale a un «aprobado».

A primeros de diciembre, la Comisión Internacional de Juristas de la O.N.U., da a conocer un anticipo de su informe sobre España, en el que hace constar, entre otras cosas: «Los sindicatos no son más que un engranaje del Estado; en España la huelga es ilegal y los huelguistas son encarcelados; el poder legislativo de Franco es ilimitado; el gobierno puede suspender los derechos fundamentales del individuo; la publicidad de los debates jurídicos no es más que aparente; la prensa es una empresa pública al servicio del Estado; la policía puede detener sin orden judicial; el detenido no puede comunicar con sus abogados». Esto ha puesto fuera de si al Sr. Fraga Iribarne, el cual ha convocado, para refutar el informe, una gran conferencia de prensa. Preguntado por un periodista si el gobierno haria una reclamación, el ministro ha contestado que el informe carecía de trascendencia. Entonces, ¿para qué esa movilización para refutar lo que en él se expone?

Y eso, todo eso, también forma parte del «lamentable calendario».

CONCLUSION :

Los hechos relatados en el presente documento, son la prueba evidente de que en España está muy lejos de «reinar la paz social» de que tanto se jacta el franquismo. Que la acción de la resistencia hace impacto en el exterior y que el clima para proseguirla es apropiado. Que el régimen sigue teniendo las mismas características que le dieron origen y que la paz social no se instaurará en España en tanto subsista dicho régimen y no sean restablecidas las libertades públicas.

SERVICIO DE INFORMACION
C. N. T.

Mirador Juvenil

ACTIVIDADES JUVENILES

CLERMONT-FERRAND. — El día 23 de diciembre, a las diez de la mañana, tendrá lugar una Conferencia en la Sala número 2 de la Casa del Pueblo, a cargo del compañero Alejandro Lamela, quien disertará sobre el tema: «Compendio sobre el origen del Socialismo».

La conferencia está organizada por la C. de C. y P. C.N.T.-F.I.J.L. de dicha localidad.

LES MARTRES DE VEYRE. — Con la misma asiduidad y entusiasmo que el año precedente, la F. L. de Martres de Veyre, continúa sus reuniones periódicas cultural-orientativas; ya a través de lecturas comentadas o charlas con el concurso de militantes adultos.

TOULOUSE. — La F. L. (F.I.J.L.) de Toulouse ha iniciado un curso de capacitación militante a cargo del compañero Félix Carrasquer.

Las reuniones tienen lugar los tres primeros miércoles de cada mes y se hallan en la tercera lección.

Asisten al curso casi la totalidad de la militancia juvenil.

Por otra parte, para el día 20 de los corrientes, tienen anunciada una conferencia del compañero Aristides Lapeyre, que tratará sobre el tema «Educación sexual».

MEXICO. — El Núcleo de la F.I.J.L. en México, nos comunica su programa de actividades propagandísticas y de preparación militante que incluye: Charlas sore temas sociológicos, Sesiones de Cine-Club y Teatro. De esta forma y de tantas como consideran viables, recaudan fondos para facilitar la continuidad de la lucha allende los Pirineos. Además, a partir de ahora, editarán su propio portavoz, «**Barricada**», cuyo primer número aparecerá en breve.

VENEZUELA. — Hemos recibido el Boletín «**Ruta**», órgano de la F.I.J.L. en Venezuela. Dedican la portada al 53° aniversario del aniversario de Francisco Ferrer Guardia.

En el editorial hacen un serio estudio sobre las inundaciones de Barcelona.

El boletín está lleno de excelentes trabajos y magníficamente presentado.

Desarrollan y tienen en proyecto, diversas actividades de carácter propagandístico y de orientación militante.

INGLATERRA. — En Londres, las Juventudes Libertarias en conjunto con la C.N.T., organizó un festival artístico el domingo, día 9 de diciembre, cuyos beneficios serán destinados al mantenimiento de la lucha por la liberación de España.

El espectáculo, fué un gran éxito, cosa que facilitó sin duda la variedad del programa: diversos aspectos del folklore español, para concluir con la proyección de la película documental sobre la guerra civil española: «Furia sobre España».

Los compañeros de dicho país, han quedado muy satisfechos por los resultados obtenidos y por ende, predispuestos para volver a recomenzar con la preparación de otros festivales para el futuro próximo.

GROUPE JEUNES LIBERTAIRES DE BORDEAUX

Nous rappelons à tous que le cycle des causeries du samedi se poursuit avec entrain et enthousiasme. Nous publions ici le programme prévu pour le mois de décembre et janvier 1963. Tous les sympathisants sont cordialement invités à participer à ces causeries.

Décembre 22 : Discussion à propos de « Qu'est-ce que la propriété ? », de Proudhon.

Décembre 29 : Impressions de Yugoslavie.

Janvier 5 : Revue de presse.

Janvier 12 : Débat à partir de « La Capacité des Classes Ouvrières », de Proudhon.

Janvier 19 : Idem.

Janvier 26 : « L'Unique » : aspects de la pensée de E. Armand.

LOPE DE VEGA EN TARBES

(Suite de la page 5.)

pesinos frente a una aristocracia moralmente depravada.

¡Oh Libertad preciosa
No compara al oro!...

Lope amaba no solamente la libertad política y social que él reivindicabo, es también la libertad personal yugulada por la inquisición que ponia un freno despiadado a la vida exuberante del Renacimiento.

La obra escogida para ser representada en la escena de Tarbes se titula «Amar sin saber a quién», obra que ya fué presentada en el Festival de Montauban 1962.

Después de la presentación de la obra y sus comentarios eruditos de un valor artísticos y literario indiscutible nuestra conferenciante fué merecida y calurosamente aplaudida y felicitada por los buenos amantes del Teatro Español allí reunidos.

Por la tarde en el coqueton Centro Cultural de La Gespe de Tarbes tuvo lugar la representación de la obra de Lope de Vega, en lengua española, puesta en escena por Martin Elizondo y decorada por Marcelle Dulaut. La interpretación, a cargo de profesores y estudiantes de la Facultad de Letras de Toulouse fué impecable.

Se trata de una comedia dramática basada en el honor, la justicia y el amor, cuya acción se desarrolla en Toledo, empezando por un duelo a muerte entre dos gentilhombres, quedando uno de ellos fuera de combate. El vencedor huye montado sobre una mula propiedad de Don Juan que hace el trayecto de Sevilla a Toledo precisamente para batirse y matar al que ya muerto está atravesado, por la espada del gentilhombre que huye. Las autoridades detienen a D. Juan y a su cómico escudero como presuntos autores del crimen. El matador quiere presentarse a la justicia pero una joven y bella hermana que tiene le disuade y le sugiere un plan para lograr la libertad de los encarcelados. Y con ardides femeninos logra llevar a la práctica sus planes. Visita al prisionero y queda prendada de él y un amor nace de este drama. Ella aprovecha la influencia de otro gentilhombre, Don Luis enamorado de la joven, que logra la libertad de los prisioneros.

Don Juan ignora que el matador es el hermano de su amada y que el gentilhombre que lo libera es un enamorado de Leonarda, que así se llama la muchacha que intriga noblemente entre dos amores para liberar a uno de ellos. Pero D. Juan descubre toda la trama y piensa huir porque no quiere ser un obstáculo para el amor de su liberador que lo ha hecho por la bella Leonarda. Finalmente D. Luis deja el camino expedito y termina la obra como todo el público deseaba: Leonarda casándose con Don Juan y se escudero con Inés, dama de compañía de Leonarda. Los papeles cómicos del escudero Limon representan el típico gracioso español, lleno de prudente talento, que como Sancho con Don Quijote no se deja llevar por los arrebatos de su amo. Pero no es ni un bufón ni un grosero.

La interpretación de Los Amigos del Teatro Español fué magnífica y merecidamente aplaudida.

Sólo nos queda decir que los actos celebrados como homenaje a la Cultura Española estaban organizados y patrocinados por la Alianza Sindical de Tarbes y Altos Pirineos a quienes felicitamos por el acierto y la pulcritud con que fueron organizados.

FAROS.

SOBRE MULTAS Y OTRAS HIERBAS

Reproducimos del Servicio de Información de O.P.E. :

«El «Boletín Oficial del Estado» viene publicando estos días una serie de sentencias dictadas por los Tribunales franquistas contra destacadas personalidades republicanas en concepto de «responsabilidad civil» durante la guerra española. Entre otras figura una multa de ocho millones de pesetas a don Luis Jiménez de Asúa, que es uno de los miembros de la Comisión especial del Partido Socialista que ha intervenido en las negociaciones con los monárquicos. Otra sentencia se refiere al ex-ministro y diputado socialista don Enrique Ramos a quien se impone una multa de 500.000 pesetas y la pérdida de todos los derechos civiles durante quince años.»

⁂

Sin comentarios.

La solidaridad es un deber. Prestarla a los mutilados, es un honor.

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento: nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17e UNION REGIONALE UNION LOCALE DE LYON
Permanence tous les samedis de 17 à 19 heures, et tous les dimanches de 10 à 12 heures, à la rue St-Jean, nº 60, LYON (5e).

CONFERENCIA EN CLERMONT-FERRAND

El domingo, 23 de diciembre, a las nueve de la mañana en la Casa del Pueblo, sala núm. 2, el compañero Alejandro Lamela dará una conferencia con el tema: **«Compendio sobre el origen del socialismo».**

F. I. J. L. FEDERACION L. DE TOULOUSE

Para el miércoles, 19 de diciembre, a las 9 de la noche, en nuestro local, el compañero Aristides Lapeyre dará una conferencia sobre el tema **«Educación sexual».**

F. L. DE PERPIGNAN

La F. L. de Perpignan invita a sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el domingo día 23 a las 9 y media de la mañana, en el Bar Cassagnes, plaza del mismo nombre.

CONFERENCIA EN LA F. LOCAL DE TOULOUSE

El día 6 de enero, a las diez de la mañana tendrá lugar en nuestro domicilio social, la segunda conferencia del ciclo en curso. El compañero J. Juan Doménech, versará en torno al interesante tema : **«Las Federaciones de Industria y la técnica moderna».**

Esperamos que todos los compañeros y militantes, acudirán a esta conferencia de afirmación libertaria.

F. L. DE CARCASSONNE

Esta F. Local pone en conocimiento de todos los compañeros que el día 30 del mes en curso tendrá lugar, a las dos y media de la tarde, Asamblea general en el local C.G.T.-F.O.

Teniendo en cuenta la importancia del temario a discutir, se ruega la presencia de todos a la misma.

F. LOCAL DE MONTAUAN

Esta F. L. pone en conocimiento de todos sus afiliados, particularmente de aquellos que no estuvieron presentes en su última asamblea, que, informada la asamblea a través de la Circular Nº 6 del S. I. Jurídica pidiendo solidaridad para los compañeros milaneses, que a consecuencia de su actitud por todos conocida en pro de la España mártir, se han visto obligados a sufrir las consecuencias de un proceso sumamente costoso, esta F. L. acuerda abrir una suscripción con carácter voluntario, a fin y efecto de ayudar a sufragar los gastos ocasionados por dicho proceso.

Compañero que, por no estar informado en el momento oportuno, o por las causas que fuese, no has contribuído con tu óbolo en este aspecto solidario: aún estás a tiempo de hacer patente tu solidaridad para con los jóvenes libertarios. Hoy por ellos, mañana quizá por ti.

Para donativos, dirigirse al tesorero de la F. L., compañero Oliveros, o bien cada uno a su respectivo delegado de grupo.

AVISO

Importante Empresa de construcción, necesita obreros albañiles calificados para trabajos de larga duración en SAUMUR (cerca de Tours).

Para referencias, dirigirse a: Entreprise Montico Frères, 28, boulevard Clémenceau, Royan (Charente-Maritime).

COLOQUIOS EN LA REGION RHONE-LOIRE

Consecuentes con el criterio manifestado por varias FF.LL. de la región, en relación a la conveniencia de organizar, entre compañeros coloquios, o cambio de impresiones alrededor de los temas de vital importancia para todos cuantos amamos a la C.N.T., cosa que, por otra parte, y con muy buen acierto, tuvo carácter de encarecido estímulo en el último Pleno de Toulouse, hemos tomado la iniciativa de llevar a efecto el primero de dichos coloquios en la región.

La Federación Local de Venissieux, de acuerdo con la Federación Local de Oullins, proponen el siguiente tema de discusión :

¿Cómo piensan los compañeros respecto al futuro de España y de la C.N.T.?

El primero de dichos coloquios se celebrará en el local de la Federación Local de Venissieux, el domingo, día 30 de diciembre, empezando a las nueve y media de la mañana, pudiendo proseguir por la tarde si, por el interés del debate, lo estiman los reunidos.

Quedan invitados todos los afiliados a la C.N.T. de la región que estén de acuerdo con lo expuesto.

SERVICE DE LIBRAIRIE

LOTES DE LIBROS DE FIN DE AÑO

10 LIBROS POR 10 NF

PRIMERA SERIE

«La aureola rota», por Florencia Baclay.
«Yo acuso», por Emilio Zola.
«Una aventura demasiado fácil», por P. Mata.
«El infierno», por E. Barbusse.
«Mi hermana Juana», por G. Sand.
«El amante de Lady Chatterley», por D.H. Lawrence.
«Thais», por A. France.
«La guerra señora», por H.G. Wells.
2 libros de cuentos infantiles.

SEGUNDA SERIE

«La Atlantida», por P. Benoit.
«Millones», por M. Arzibachew.
«La vida en flor», por A. France.
«24 horas de la vida de una mujer», por S. Zweig.
«El prisionero de Zenda», por A. Hope.
«Rebecca», por D. Du Maurier.
«El regreso», por E.M. Remarque.
«Traición por traición», por E. Zamacois.
2 libros de cuentos infantiles.

TERCERA SERIE

«La buena tierra», por P. Buck.
«Sinvergüenzas», por P. Mata.
«La isla de los pinguinos», por A. France.
«El pajaro azúl», por M. Maeterlinck.
«La Gitanilla», por Cervantes.
«El prisionero de Sta Elena», por G. Beauregard.
«La doncella», por Voltaire.
«Tik-Nay», por E. Zamacois.
2 libros de cuentos infantiles.

Porte a cargo del demandante. Pedidos a J. Borras, 4, rue de Belfort - Toulouse. Giros, M. Celma, C.C.P. 952-38 Toulouse.

Lisez :

« Sociologie fédéraliste libertaire » d'André Respaut (3,50 NF).

Cartas a la Redacción

Estimada compañera Federica: Mucho me ha sorprendido la lectura, en el número 48 (2-12-62) de ESPOIR, primera plana, del artículo titulado: «Un choix: Réaction ou Démocratie», firmado por el compañero A. Tarragó. Podría añadir también que me ha indignado. Cincuenta años que la C.N.T. lleva combatiendo la política, parece no hayan servido de nada; cincuenta años negando la eficacia de las urnas, para ahora haber tenido que leer en el órgano oficial de nuestra organización lo contrario.

Que yo sepa, ningún acuerdo orgánico puede encubrir o respaldar el contenido del referido artículo. Y de ninguna manera puede ser admisible que el periódico se dedique a propaganda electoral, sea a favor o en contra de quien sea. Para nosotros no puede existir diferencia, ya que, si somos opuestos a la política, lo somos en general, por ser siempre nefasta al pueblo, encúbrase con el nombre y programa que sea. Es absurdo en toda la extensión de la palabra dar paso a trabajos de esa índole, que forzosamente han de dar lugar a réplicas acaso no siempre comedidas, ya que cada cual tiene su temperamento y manera de expresarse.

¿La democracia «mal menor»? Pero los que así piensan, que no nos vengan ahora a hacer la propaganda de una **izquierda** (¿cuál?) que también defiende el capital, nuestro mayor enemigo, que se sirve de los mismos medios de coerción y persecución. (La «Ley de Vagos y Maleantes» fué dictada por los republicanos y socialistas durante la «República» abrileña contra nuestra C.N.T. sola y exclusivamente, entre otras muchas más), que no ha tenido ni tendrá escrúpulo para ir hasta donde sea preciso a fin de lograr **su política.**

Por otra parte, ¿qué se nos ha perdido a nosotros en lo político, en el país que nos cobija para que **recomendemos** votar por unos u otros? La mayoría carecemos de ese derecho; quienes lo tengan, su conciencia y grado de idealismo les dictará lo que deben hacer, supongo yo.

La tolerancia está siempre bien, a condición de exponer ideas o sugerencias nuevas; lo que critico se sale de la norma. Si esa Redacción le dió pasó por tratarse de un asiduo colaborador con facilidad de pluma, debiera, por lo menos, haber añadido al pie si compartía o no el criterio de A. Tarragó.

Nosotros no tenemos por qué elegir entre reacción y democracia. Sabemos a qué atenernos sobre ambas y no de hoy. Si es que hay deseo de recular en lugar de avanzar, mejor sería se nos dijera claro y sin rodeos para que cada cual supiera a qué atenerse. Armar a estas horas un nuevo barullo y otra confusión más, nada absolutamente va a favorecernos, ni ideal ni orgánicamente. Utilicemos las columnas del periódico para combatir a todos los enemigos del pueblo sin distinción. No olvidemos entre éstos ni un solo momento a los que en Iberia también se dicen «demócratas».

Y los que sienten la necesidad de esa clase de **recomendaciones,** que busquen otra tribuna apropiada y no precisamente las páginas de «ESPOIR». Es lo menos que se puede pedir.

Julián FLORISTAN

N.D.L.R. — La Redacción de «ESPOIR» se remite a lo ya dicho al pie de la «Carta a la Redacción», del compañero S. Fernández, publicada en el número 48.

MANIFESTACION ANTIFRANQUISTA EN LONDRES

Londres (O.P.E.). — Informa «Observer» que un grupo de militantes de la Federación Anarquista de Londres hicieron una manifestación ante la embajada de España en Londres para protestar por las subidas penas de prisión que ha impuesto recientemente el régimen de Franco a numerosos anarquistas españoles.

NECROLOGICAS

ALEJANDRO AZNAR

La F. L. de Millau (Aveyron), informa a la militancia en general de la muerte del compañero Alejandro Aznar, víctima de un accidente cuando se dirigía a su trabajo el día 22 de noviembre.

Natural de Castel de Cabra (Teruel) este compañero ha actuado de muy joven en la Organización, no solamente en su comarca de origen, sino también en Cataluña, en donde por sus actividades fué perseguido por la guardia civil, estando obligado de pasar algún tiempo en Francia.

Durante la guerra civil ocupó su puesto, exilándose otra vez en Francia en febrero 1939, pasando por los campos de concentración.

Desde la Liberación se encontraba en esta ciudad, en donde no ha dejado de ser un militante muy activo, siendo en particular paquetero de esta Local, cargo que ocupaba cuando la desgracia nos lo arrebató a la edad de 60 años.

Al entierro, que fué civil, acudieron la casi totalidad de españoles residentes en esta ciudad, así como numerosos franceses, pues era muy conocido. En el cementerio, el compañero Guillén, por la F. L., dijo unas sentidas palabras de recuerdo al compañero desaparecido.

Reciba su viuda e hijos Aurora y Azahar, así como su hermano Antonio, el sincero pésame de esta Federación Local.

FESTIVAL ARTISTICO EN TOULOUSE

Gran festival artístico, para el día 23 de diciembre, a cargo del Grupo «Terra Lliure», a beneficio de S.I.A.

Da comienzo a la temporada 1962-1963, en su local social: 48, rue de la République, a las tres la tarde, con el doble estreno, de su escena, y la obra lírica, en un acto y cuatro cuadros, titulada **«Los Granujas».**

En segunda parte, tendrá lugar un escogido programa de variedades a cargo del ya conocido y dinámico conjunto del propio grupo.

NOTA. — Al igual que los años precedentes, el Grupo «Terra Lliure», celebrará, la noche de año nuevo un «Réveillon», en el que tendrá lugar un lucido baile hasta la madrugada, a cargo de una renombrada orquesta.

Para inscripciones, en el local social, 48, rue de la République, todos los miércoles y viernes, a partir de las 9 de la noche y los domingos de las cinco de la tarde en adelante.

SIA

CALENDARIO PARA 1963

Se ha puesto a la venta el Calendario de S.I.A. para 1963.

Es el más original de cuantos han aparecido. En él la joven artista Diana Tudela pone en evidencia la constante superación de su estilo.

Los textos que acompañan los dibujos son asimismo un acierto, pues a través de ellos conocemos los mejores pensamientos de Victor Hugo y de Tolstoy, las más hermosas imágenes poéticas de Shakespeare y de García Lorca, las más bellas ideas de Andersen.

Todo aquel que lo adquiera, lo hará adquirir a un amigo o a un conocido.

Dos ediciones: una en francés y otra en español. Al formular los pedidos, que nadie olvide indicar el idioma en que lo quiere.

Precio : 2,50 NF.

Pedidos: Consejo Nacional de S.I.A.. 85, rue de la Concorde. Toulouse.

Giros : Solidarité Internationale Antifasciste, C. C. P. Nº 1230-50, Toulouse.

LLAMAMIENTO

LIGA DE MUTILADOS E INVALIDOS DE LA GUERRA DE ESPAÑA EN EL EXILIO

COMITE NACIONAL
Bordeaux

Estimados compatriotas:

En vísperas de las fiestas de fin de año, fiestas de calor familiar en las que grandes y pequeños se unen en idéntica alegría, acostumbramos olvidar, aunque sea durante unos días, lo que fueron preocupaciones del ayer y volverán a serlo del mañana. Nos limitamos a constatar lo felices que van a ser nuestros hijos o nuestros nietos con los juguetes que podremos ofrecerles y a disfrutar del ambiente agradabl que va a reinar en el hogar, rememorando todos juntos lo que fué y pensando en la realización de nuestras esperanzas venideras.

Este reconforte humano, esta simple alegría, estas esperanzas más o menos fundadas, no están, por desgracia, al alcance de todos. Son muchos los mutilados e inválidos exilados que nada o muy poco podrán ofrecer a sus hijos; son muchos los hogares donde sólo tendrán cabida la tristeza y serán numerosos los compatriotas que no conocerán, en estos días señalodos, más satisfacciones que las que puedan serles ofrecidas entre los muros desesperantes de un Hospital o de un Asilo. Estos hombres, estas familias, estos hermanos de lucha, se verán privados de lo esencial, porque en defensa de nuestras comunes libertades, vieron sus carnes desgarradas por la metralla de los que también eran y son comunes enemigos.

Es en su nombre que os dirigimos estas líneas. Es en su nombre que una vez más os requerimos para que cumpláis con el deber de solidaridad que se merecen, que ganaron con creces y que se les debe como un honor y no como una limosna. Si cumpliérais con una obligación que cada uno de nosotros debería imponerse en permanencia, la suerte de estos compatriotas podría verse constantemente mejorada. Si la atendéis en estas fechas, si pensáis que vuestras alegrías pueden y deben ser igualmente las suyas, nos será posible ofrecerles la solidaridad moral y material de que precisan, para que el nuevo año, en el que tantas esperanzas depositamos, lo emprendan, como mínimo, con la satisfacción de saber que no se les olvida y en un ambiente en el que también puedan gozar del calor que cada uno de nosotros piensa encontrar en su propio hogar.

Compatriotas emigrados: Vuestra solidaridad les es indispensable. Aportádsela enviando donativos a:

C.C.P. 474-33 Bordeaux
TRAPERO Alexandre
« Peyrettes »
MACAU (Gironde)

Bordeaux, diciembre 1962.

Por el Comité Nacional :
EL SECRETARIADO

MARX ET LE MARXISME

(SUITE)

Ayant affirmé que l'élément historique déterminant était la situation économique, le marxisme déclare que celle-ci est, à son tour, déterminée par les formes de production. Or, nous ne craignons pas d'être accusés d'ergotage si, en vertu même du principe déterministe, nous demandons à savoir ce que détermine la production. Les marxistes regardent cette question un peu comme un croyant qui, ayant exposé son système déiste, s'entend demander : « Qui a fait Dieu et ce qui le détermine? » Pour le marxiste, la forme de production est un postulat au-delà duquel ne se pose plus aucune question; mais la critique prend librement le droit d'aller au-delà et, opérant un renversement dialectique, trouve que ce n'est point la forme de production qui détermine les hommes, mais bien les hommes qui déterminent la forme de production. Car il est tout de même vrai que les hommes préexistent à la production et que celle-ci est le résultat de leur activité créatrice.

Cependant, les marxistes prétendent trouver dans l'histoire la démonstration de leurs croyances et, analysant l'un ou l'autre moment de l'évolution historique, trouvent infailliblement la cause première dans les faits économiques. En réalité, ils se livrent simplement au procédé dont usent, consciemment ou non, tous les croyants, **en confondant simplement condition et cause.** La loi d'évolution est générale et la vie sociale en perpétuelle transformation **dans tous ses aspects.** Ceux-ci étant, d'autre part, en étroites relations, il est évident qu'un phénomène social **quel qu'il soit** est plus ou moins **en relation** avec les conditions économiques, et que si ces conditions et ces relations étaient différentes, le phénomène serait autre. La causalité sociale est infiniment complexe et multiple; dans cette multiplicité, les adeptes d'un système peuvent toujours choisir la cause qui leur convient et prétendre qu'elle est l'unique; mais avouons qu'on ne pourrait trouver de sophisme plus caractérisé.

Si nous prenons en exemple la tragique aventure du national-socialisme alemand et que nous demandons ce qui la détermina? Un nazi fanatique et buté répondra : Hitler! Un chrétien : les progrès de l'athéisme. L'un accusera la caste militaire prussienne, un autre le traitement imposé à l'Allemagne par le Traité de Versailles, un autre encore la menace d'une révolution bolcheviste. Certains endosseront les responsabilités principales aux capitalistes allemands et internationaux, ou bien aux réactions des classes moyennes désaxées, voire au prolétariat déçu et désemparé. Enfin, il est possible de considérer tous ces éléments, et bien d'autres encore, en relation avec les faits économiques, comme on peut aussi les subordonner aux caractères généraux de la mentalité allemande. En fait, tous ces éléments sont inséparables du phénomène nazi, que l'un ou l'autre vienne à manquer et tout est changé. Et pourtant, il serait faux de prétendre qu'un de ces éléments, à lui seul, eût suffi à déterminer le nazisme.

Tout cela est si clair que pour excuser l'insistance que nous y mettons, nous devons bien invoquer que, depuis près de cent ans, le marxisme nous donne son déterminisme économique pour « scientifique », et que nombre de socialistes le tiennent encore pour article de foi sans que les démentis historiques les plus nets et les plus cruels ne semblent les toucher. C'est ainsi que suivant eux, une aggravation de la situation économique des travailleurs doit fatalement se traduire par ce qu'ils nomment : « Une radicalisation des masses », et une poussée révolutionnaire, laquelle, naturellement, ne peut que pousser vers le socialisme. Or, les faillites capitalistes aboutirent à instaurer le fascisme dans la moitié de l'Europe et le prolétariat participa, au premier rang, à deux guerres mondiales. Mais les marxistes ne conçoivent pas que les hommes puissent réagir contre leurs misères de mille et une façons, et c'est pourquoi ils ne comprirent rien ni au fascisme, ni aux guerres. Ce ne sont pour eux que des

par G. ERNESTAN

contretemps ou des échecs apparents qui ne peuvent atteindre leur sérénité scientifique. Tandis que la vie continue en se moquant du cadre dans lequel les esprits systématiques croient l'enfermer.

LA DIALECTIQUE MARXISTE

Si le déterminisme économique nous apprend que la « structure » économique est la base de la « superstructure » sociale et que, par conséquent, tout changement résulte d'une modification de cette base, il n'explique cependant pas pourquoi ces modifications sont constantes, et c'est ici qu'intervient la dialectique marxiste néo-Hegelienne que l'on peut appeler **la théorie de la contradiction permanente.**

Cette dialectique, en effet, considère qu'un état de choses, du seul fait de son existence, suscite sa propre contradiction, que de cette lutte surgit une nouvelle réalité qui suscite à nouveau sa négation, et ainsi de suite. Reprenant la terminologie Hegelienne, le marxisme définit ce processus par la thèse, l'antithèse et la synthèse; cette dernière devenant une thèse, etc—

Nous voici donc plongés en pleine métaphysique, car quoique un marxiste considère l'épithète de métaphysicien comme la pire injure, comment définir un ordre d'idées aussi abstrait et une schématisation aussi outrancière des réalités? Dialectique et abstraite même qu'elle devient difficilement assimilable pour quiconque désire précisément rester sur le plan réel et concret. Le moins qu'on en puisse cependant dire, c'est que tout cela reste à prouver; prouver qu'une situation sociale puisse, dans sa totalité, se ramener à une thèse; prouver qu'une thèse crée une antithèse et ne puisse en avoir plusieurs; prouver que les conflits thèse-antithèse se résorbent nécessairement en une synthèse; prouver enfin qu'une telle dialectique est scientifique!

Au reste, jamais cette dialectique, appuyée du déterminisme économique, ne résisterait à une sérieuse et générale confrontation avec l'histoire. Jamais, par exemple, le marxisme n'expliquera les vastes flux et reflux du monde antique (à moins, bien entendu, de faire de la science historique pour réunions électorales). Sans doute, ce brassement continu de civilisations et d'empires, cet enchevêtrement destructeur et créateur comporte ses aspects économiques, mais il reste que l'antiquité ne connut aucun bouleversement des formes de production assez important pour expliquer ses formidables bouleversement historiques.

★

En réalité, le succès de la dialectique marxiste vient, pour une large part, de ce qu'elle fournit une explication des origines et de l'évolution du capitalisme industriel qui satisfait pleinement les esprits avides de formules.

L'évolution politico-économique

(Suite en page 3.)

ESPOIR CNT AIT

HEBDOMADAIRE — ORGANE DE LA VIe UNION REGIONALE DE LA C. N. T. F.

Cinéma

Autour d'un film sur... EICHMANN

Quoique le nom d'Adolf Eichmann ait été cité déjà à plusieurs reprises, au cours du procès de Nuremberg, il ne frappe guère l'imagination du grand public que depuis un peu plus d'un an. C'est qu'Israël a cru nécessaire de monter un procès spectaculaire autour de ce triste produit de la folie nationale-socialiste, faisant ainsi resurgir à la face du monde d'anciennes blessures.

Le réalisateur suédois Erwin Leiser a voulu reconstituer pour le cinéma la période de 1933 à 1945, au moyen de séquences authentiques, de documents historiques et de fragments de films. Dans le genre, « Mein Kampf » constituait déjà une réussite. Mais avec « Eichmann », l'auteur manie un matériau moins solide, parce que le personnage a, on le sait, travaillé dans l'ombre. Leiser n'a pas pu retrouver une seule prise de vue de lui, et nous devons nous contenter de deux photos prises à distance, ainsi que d'une série de vues prises dans la salle d'audience, à Jérusalem. L'atmosphère qui domine le film n'est pas celle que l'on souhaiterait pour tracer une image convaincante de la sinistre carrière d'Eichmann. Certes, Leiser nous montre des quantités infinies de lettres signées par l'Obersturmbannführer, mais cela non plus ne peut nous satisfaire, puisqu'il est évidemment impossible de nous laisser le temps de les lire une à une. Un tel matériau ne peut servir que dans un livre.

L'introduction de Eichmann dans ce film semble donc quelque peu précaire, mais le résultat de son travail nous est mieux sensible, alors que les origines nous en demeurent cachées

C'est ici que nous touchons au point faible de ce film sur « l'Endlösung » de la question juive, à la manière du Troisième Reich, l'origine de ce drame affreux et inhumain. Nous sommes les témoins de la manière dont toute une jeunesse, en Allemagne, a été conduite au crime Mais cela, ce sont en réalité, déjà des résultats d'une longanimité et d'une culpabilité auxquelles n'échappent pas davantage l'Europe et le monde entier que l'Allemagne. L'« Endlösung » a en effet dépassé les frontières du Troisième Reich : elle a grandi, à partir de la première guerre mondiale, de la misère de la dépression allemande des années 20 ; elle fut tolérée, voire encouragée sous diverses formes. Des milliers et des milliers de juifs n'ont-ils pas été précipités dans la mort, en pleine connaissance, parce que, dans divers pays, on refusait de les héberger temporairement ou parce que les autorités n'étaient pas prêtes à payer le prix monnayable ou politique ? Et cette folie, le crime politique, n'existe-t-elle plus dans toute son ampleur en Algérie, en Afrique du Sud, dans le Sud-Est asiatique et ailleurs encore ?

C'est pourquoi un film comme celui de Leiser nous emplit d'une sorte d'angoisse. Car ne nous faisons pas d'illusion : toute cette souffrance imposée par des hommes à d'autres hommes n'appartient pas encore au passé. De tels évènements resurgiront si nous ne cessons pas de diviser les humains en catégories : communistes, capitalistes, juifs, musulmans, noirs, blancs, etc...

Tel doit être le message de cè « Eichmann » de Leiser, et c'est pourquoi, en dépit de ses défauts, nous recommandons ce film. Mais parmi ces défauts, il faut signaler en premier lieu le commentaire français, par trop appuyé, qui propose avec insistance, une interprétation particulière, au lieu de laisser parler les images.

Et lorsque le commentaire se tait un instant, on voit ce que le film aurait pu être : alors, un frisson parcourt la salle.

Il est en outre incompréhensible que la sonorisation originale de nombreuses séquences ait été remplacée par une traduction parlée, alors que l'on aurait mieux fait de travailler par des sous-titres. Telle est la principale raison pour laquelle le film a perdu de son authenticité.

F. DANCKAERT.

CONFERENCE D'ARISTIDE LAPEYRE A TOULOUSE

Le Centre d'Etudes Sociales de Toulouse donnera le jeudi 20 décembre 1962 à 21 heures à la Salle du Sénéchal, 17, rue Rémusat à Toulouse, une conférence publique et contradictoire sur « Les mauvais garçons de l'Anarchie » (Les bombes de Ravachol, Le poignard de Caserio, l'Auto et le pistolet de Bonnot), par Aristides Lapeyre.

Cette conférence qui fera suite à celle qui donna avec tant de succès le même orateur sur « Les grands hommes de l'Anarchie » ne saurait laisser indifférents les amateurs d'Histoire ancienne et moderne.

Les effets et... la cause

Est-il possible qu'au vingtième siècle, l'esclavage au sens propre du mot ne soit pas aboli ? Quelle question, il est vrai que je n'oserais pas la poser à quelqu'un que je ne connais pas, de peur d'être assommé sur le coup ! Et je suppose que vous serez d'accord avec moi si je refuse de prendre un tel risque. Pourtant l'esclavage existe encore de nos jours, sous une forme naturellement plus discrète que celle du XIXe siècle, mais tout aussi cruelle, et je vais essayer d'en donner la preuve.

J'ai eu l'occasion de faire dernièrement une connaissance, très désagréable, il faut l'avouer. L'individu dont je vais vous parler est très connu des lecteurs espagnols, et de ce fait je m'abstiens d'en prononcer le nom.

Cet homme d'un esprit social très avancé, désirait sans nul doute, accélérer l'entrée de l'Espagne dans le Marché Commun, et afin de mettre en pratique une idée aussi révolutionnaire, il décida d'en donner lui-même l'exemple. Pour cela il n'hésita pas à exporter la seule marchandise qui existe encore en Espagne, c'est-à-dire la chair humaine.

Cet homme débordant de scrupules, cherchait avec sa voiture des ouvriers espagnols, ignorants et candides, qu'il plaçait dans des entreprises françaises, après avoir encaissé grand nombre d'espèces sonnantes et trébuchantes, qui provenaient d'un côté de l'ouvrier qu'il « exportait » et d'autre part de celui qui « l'achetait », autrement dit du patron. Malgré tout il faut admettre que tout travail nécessite une récompense !

Mais le hasard a voulu que l'un de ces ouvriers vienne me demander conseil sur ce qui lui restait à faire après avoir été renvoyé par son patron sans motifs valables, pour qu'en bon citoyen que je suis je remette l'affaire entre les mains de la « Justice ».

⁂

Ne croyez-vous pas que cet exemple est très valable pour justifier l'exode de tous les ouvriers espagnols vers des terres inconnues, où ils devront subir des nouvelles humiliations ? Vous ne pourrez certainement pas me contrarier sur ce point. Alors, pourquoi devons-nous subir encore un tel affront ? Et à qui cette fois-ci faudra-t-il remercier? Principalement à celui que vous conaissez trop bien pour que je cite son nom.

J'ignorais, comme la majorité des gens, qu'il existait encore à l'ère atomique des pays où l'on permet de telles infâmies. Surtout lorsque ces pays sont gouvernés par des hommes hautement gradés, ou bien par le très honorable clergé !

Malgré que la responsabilité de cette « Diaspora » du peuple espagnol revienne principalement à la politique du régime franquiste, il ne faut pas oublier le désintéressement de la plupart des compatriotes et surtout de l'opinion internationale, qui apparemment ne semble fixer son attention que sur Berlin, Cuba et la Chine...

Ne vous imaginez surtout pas que je vise seulement les pays capitalistes, car que ce soient les pays de devant ou de derrière le rideau de fer, chacun a commis une fraction de faute. Pour justifier mon point de vue, il m'est indispensable de revenir quelques années en arrière.

Vous êtes-vous déjà demandé où est passé le trésor national de la République Espagnole ? Certainement, je n'en doute pas, mais pour ceux qui l'auraient oublié, sachez que le petit « père des peuples » n'a pas du tout fermé les yeux devant les 586 tonnes d'or envoyée par Négrin à Moscou, lors de la chute de la République espagnole. Il est évident que le trésor a été utilisé par les Russes pour régler le montant de leurs services ; ils en retinrent tout de suite le montant d'un tiers, alors que les deux autres tiers sont encore en suspens...

Je n'ai pas fait ce petit exposé pour vous donner un cours d'histoire, mais pour vous démontrer l'intérêt que les diverses nations ont porté à notre révolution. Ceux qui n'ont pas prêté leur puissance militaire aux réactionnaires, ils se sont préoccupés d'encaisser les biens nationaux que l'on a pu préserver des trois années de guerre.

Longtemps, j'ai cru que le restant du trésor serait remis aux résistants esapgnols, pour leur apporter l'aide matérielle nécessaire pour faire triompher leurs justes revendications. Mais en voyant que même après la « déstalinisation », les Soviétiques restaient insensibles à ce sujet, très épineux, je n'ai pu que me résigner à notre sort.

Un sort bien triste, avouons-le ! Combien de temps soutiendrons-nous ce régime de piraterie ? N'attendons pas un « congiaire » de ces hommes qui ont si souvent donné la preuve de leur mauvaise foi. Agissons puisqu'il en est encore temps, ne croyons plus aux miracles ou au hasard, du moment qu'ils ne nous apportent que des surprises, et lesquelles ! Inutile de vous les citer, vous les connaissez aussi bien que moi.

Que craignez-vous ? Existe-t-il une plus grande douleur que celle que nous subisons actuellement ? Impossible, vous le savez !

La fleurissante nation qui fut jadis l'Espagne s'est transformée de nos jours en un immense désert, excepté quelques centres touristiques où vont se détendre les capitalistes étrangers.

Chers lecteurs, ne dormez plus ! Détruisez ce complexe qu'est le sommeil volontaire. Le bruit des explosions atomiques ne suffit pas à vous réveiller ? Ou bien vous faut-il un barbu national ? Je crains que oui, mais n'oubliez pas que notre récolte ne sera pas meilleure que celle du peuple cubain...

Apprenez à agir par vous-même, et ne faites que ce qui est juste. Relisez plusieurs fois mon exemple sur l'esclavage, et vous vous rendrez compte à combien le monde entier évalue notre honneur. Pas très cher, me répondrez-vous alors ; en effet, sur le marché international, il ne s'élève qu'à quelques milliers d'anciens francs !

Je parle évidemment de ce que j'ai pu moi-même constater.

Dans un monde comme celui où nous vivons, la vie n'a pour ainsi dire aucun sens. Lorsque les gouvernements s'acharnent à augmenter le stock d'armes pour sauvegarder la paix, et que les peuples refusent de défendre leurs droits, la personnalité de l'être humain disparaît dans le néant...

Refusons donc que l'on nous traite comme des animaux, mais au contraire, c'est-à-dire comme nous le méritons en tant qu'hommes !

David URBANO.

Strasbourg.

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) *Ateliers :* 61, rue des Amidonniers
Téléphone : 22-89-73
TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO